

Landelijke India Werkgroep
India Committee of the Netherlands

NIZA
Netherlands Institute for Southern Africa

n(o)vib
OXFAM NETHERLANDS

SOMO

red puentes
R S E

koffie  coalitie
www.mvo-platform.nl



CSR: Perspectives from the South

Corporate Social Responsibility:

Perspectives from the South

Responsabilité sociale d'entreprise :

Les perspectives du Sud

Responsabilidad Social Empresarial:

Perspectivas desde el Sur

Publisher

SOMO - Centre for Research on Multinational Corporations
Keizersgracht 132
1015 CW Amsterdam
+31(0)20 639 12 91
info@somo.nl
The CRS Perspectives from the South is also available on:
www.mvo-platform.nl

Editors

India Committee of the Netherlands
Netherlands institute for Southern Africa (NiZA)
Novib (Oxfam Netherlands)
SOMO
MVO Platform
Red Puentes

Photos

Page 5, 17, 27, 41 © Novib/Oxfam Netherlands
Page 33 © Schone Kleren Kampagne
Page 9 © The Varsity, Toronto, Ontario, Canada
Page 29 © SCAT, Cape Town, South Africa

Graphic Design

Clementien Heim
clementien@mandarijn.net

Illustration Cover

Olivier Rijcken
oli4@xs4all.nl

Print

Offsetdrukkerij Peco BV
Amsterdam

Corporate Social Responsibility:

Perspectives from the South

Responsabilité sociale d'entreprise :

Les perspectives du Sud

Responsabilidad Social Empresarial:

Perspectivas desde el Sur

Januari / janvier / enero 2005

Karolien Bais, Haarlem

Traducción: Elvira Willems, Amsterdam
Traduction : Jean-Marc van Binsbergen, Amsterdam

Table des matières

Introduction	4
1. RSE, les différentes perspectives	8
2. Des environnements paralysants	14
3. La responsabilité envers les filières	22
4. Transparence et obligation de rendre des comptes (accountabilit	30
5. Réglementations et codes de conduite	36
6. RSE, les différentes priorités	42
Annexe 1 : Un appel à des pratiques commerciales socialement responsables	48
Annexe 2 : Participants à la World Wide Week de la RSE	54
Annexe 3 : Membres de la Plate-forme néerlandaise pour la RSE	55
Annexe 4 : Red Puentes	56
Annexe 5 : Observatoire de l'OCDE	58

Índice

Introducción	4
1. RSE, diferentes perspectivas	8
2. Entorno desfavorable	14
3. Responsabilidad de la cadena	22
4. Transparencia y responsabilidad	30
5. Reglamentaciones y códigos de conducta	36
6. RSE, diferentes prioridades	42
Anexo 1: Un llamado a la responsabilidad comercial global	48
Anexo 2: Participantes de la Semana Mundial de la RSE	54
Anexo 3: Miembros de la Plataforma Neerlandesa de la RSE	55
Anexo 4: Red Puentes	56
Anexo 5: OECD Watch	58

Table of contents

Introduction	5
1. CSR, differing perspectives	9
2. Disabling environments	15
3. Chain responsibility	23
4. Transparency and accountability	31
5. Regulations and codes of conduct	37
6. CSR, differing priorities	43
Appendix 1: A call for globally accountable business	49
Appendix 2: Participants of the CSR World Wide Week	54
Appendix 3: Members of the Dutch CSR-Platform	55
Appendix 4: Red Puentes	57
Appendix 5: OECD-Watch	59

Introduction

Ils sont venus du Mexique, de l'Inde, d'Argentine, d'Angola, du Pakistan, de l'Afrique du Sud, du Brésil, de la Macédoine, du Nigeria, d'Indonésie, du Népal, du Kenya, du Chili et de Tanzanie. Dix-huit experts d'organisations de la société civile de trois continents ont été invités aux Pays-Bas pour faire toute la lumière sur le rôle joué par les entreprises dans leur société.

Leur hôte était la Plate-forme néerlandaise pour la RSE, une coalition de 35 organisations non gouvernementales plaidant pour l'adoption par les entreprises de pratiques commerciales conformes à des normes reconnues au niveau international. Face à la multiplicité des perspectives – caractéristique d'une problématique en constante évolution et autrement urgente dans un monde globalisé –, la Plate-forme a organisé la Word Wide Week de la RSE afin de révéler ces différentes perspectives et d'étudier leurs conséquences « sur le terrain ». En invitant des experts d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, l'organisation reconnaît qu'une « Voix du Sud » peut apporter des informations importantes à une audience du Nord, composée d'entreprises, de responsables politiques et d'organisations non gouvernementales.

Les dates de la World Wide Week de la RSE – tenue durant la première semaine de novembre 2004 – ne sont pas fortuites. Du 7 au 9 novembre, la présidence néerlandaise de l'Union européenne devait organiser une importante conférence sur la RSE à Maastricht, notamment sur les aspects de la « responsabilité envers les filières » et de la « transparence ». Une occasion unique pour les invités d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine d'influencer l'agenda européen, de partager des informations avec des centaines de participants, de nouer des contacts et de mener des efforts de lobbying.

Le programme de la World Wide Week était varié et intensif. Les experts des pays en voie de développement ont discuté avec des membres de la Plate-forme néerlandaise pour la RSE, avec des multinationales néerlandaises et avec des étudiants en études du développement. Certains ont rencontré la Ministre néerlandaise de la Coopération au développement, Mme Agnes van Ardenne. D'autres ont dirigé des ateliers durant la conférence de l'UE à Maastricht. Tous ont assisté au festival de cinéma, avec quelques productions très intéressantes sur la RSE. Certains ont participé à la rédaction d'une déclaration dans le cadre de la conférence (voir Annexe 1). Tous ont assisté à la dernière partie de la conférence, pendant laquelle les conclusions ont été présentées.

L'expérience a été fatigante mais concluante, ont-ils déclaré à l'issue de la conférence. L'un des participants a précisé : « C'était une excellente opportunité de voir comment les gouvernements et les entreprises occidentales raisonnent et de voir comment leur démarche s'oppose aux besoins des pays en voie de développement. » Et un autre participant d'ajouter : « J'ai appris comment les choses progressent (ou ne progressent pas) dans certaines parties du monde et je garde espoir quant à la poursuite du travail sur la RSE – mais toujours en relation avec les droits du travail et la réduction de la pauvreté. »

Introducción

Llegaron desde Méjico, India, Argentina, Angola, Pakistán, Sudáfrica, Brasil, Macedonia, Nigeria, Indonesia, Nepal, Kenia, Chile y Tanzania. Dieciocho expertos de organizaciones civiles de tres continentes fueron invitados a venir a los Países Bajos para arrojar una luz sobre el rol que desempeñan las empresas en las sociedades a las que pertenecen.

Su anfitrión fue la Plataforma Neerlandesa de la RSE, una coalición de 35 organizaciones no gubernamentales que abogan por que las empresas manejen sus negocios de acuerdo con normas de consenso internacional. La Plataforma, consciente del hecho de que existen diferentes perspectivas sobre un tópico que evoluciona tan rápidamente y que es tan urgente en un mundo globalizado, decidió organizar la Semana Mundial de la RSE para sacar a la superficie estas diferentes perspectivas y sus consecuencias 'sobre el terreno'. Al invitar a expertos de Asia, África y América Latina, la 'voz del hemisferio sur' pudo ofrecer información importante a una audiencia del hemisferio norte, integrada por empresas, diseñadores de políticas y organizaciones no gubernamentales.

El momento elegido para la Semana Mundial de la RSE, en la primera semana de noviembre de 2004, no fue casual. Entre el 7 y el 9 de noviembre la presidencia neerlandesa de la Unión Europea organizó una extensa conferencia sobre la RSE en Maastricht, que puso especial énfasis sobre tópicos como 'la responsabilidad de la cadena' y 'transparencia'. Una ocasión muy especial para que los invitados africanos, asiáticos y latinoamericanos influyeran sobre la agenda europea, compartieran información con cientos de participantes, trabajaran en red e hicieran 'lobby'.

El programa de la Semana Mundial fue variado e intenso. Los expertos de los países en vías de desarrollo mantuvieron conversaciones con los miembros de la Plataforma Neerlandesa de la RSE, con compañías multinacionales neerlandesas y con estudiantes de las carreras de desarrollo. Algunos de ellos mantuvieron una reunión con la Ministra neerlandesa de Cooperación al Desarrollo, la Sra. Agnes van Ardenne. Otros estuvieron a cargo de talleres durante la conferencia de la UE en Maastricht. Todos asistieron al festival de cine que incluyó algunas producciones muy interesantes sobre la RSE. Algunos participaron en la redacción de una declaración para la conferencia (véase Anexo 1). Y todos hicieron uso de la palabra durante la parte final de la conferencia, cuando se presentaron las conclusiones.

La experiencia fue agotadora pero satisfactoria, declararon después del cierre. Uno de los participantes manifestó: "Fue una muy buena oportunidad para tener impresiones sobre la manera de pensar de los Gobiernos y de las empresas occidentales, y la forma en que entran en conflicto con las necesidades de los países en vías de desarrollo". Y otro experto comentó: "Me enteré como están progresando (o no) las cosas en diferentes partes del mundo y tengo esperanzas de seguir trabajando sobre la RSE, pero siempre en relación con los derechos laborales y la reducción de la pobreza."

Introduction

They flew in from Mexico, India, Argentina, Angola, Pakistan, South-Africa, Brazil, Macedonia, Nigeria, Indonesia, Nepal, Kenya, Chile and Tanzania. Eighteen experts from civil society organizations in three continents were invited to come to The Netherlands to shed a light on the role companies play in their societies.

Their host was the Dutch CSR-Platform, a coalition of 35 non-governmental organizations advocating that companies conduct their business in compliance with internationally agreed-upon standards. The Platform, being well aware of the fact that there are differing perspectives on a topic that is so rapidly evolving – and is so urgent in a globalized world -, decided to organize the CSR World Wide Week to bring to surface these differing perspectives and their consequences 'on the ground'. By flying in experts from Asia, Africa and Latin-America, a 'Southern voice' could provide important information for a Northern audience, consisting of companies, policy makers and non-governmental organizations.

The timing of the CSR World Wide Week, in the first week of November, 2004, was not by chance. From 7-9 November the Dutch presidency of the European Union was to organize a large conference on CSR in Maastricht, a conference with a special emphasis on topics like 'chain responsibility' and 'transparency'. An exquisite occasion for the African, Asian and Latin-American guests to influence the European agenda, to share information with hundreds of participants, to network and to lobby.



Cette publication est destinée à diffuser les idées d'organisations de la société civile d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine sur le rôle que les entreprises peuvent et doivent jouer dans leur société. Tous les représentants viennent de pays producteurs de biens consommés dans le Nord. Si leur cadre idéologique et leur perception de la RSE diffèrent, leurs opinions et leur expérience ne revêtent pas moins une grande importance pour les responsables politiques, les groupes d'action de représentation et les entreprises du Nord soucieux de s'engager dans la citoyenneté et l'équité des entreprises et d'y contribuer.

El objetivo de esta publicación es difundir las ideas de organizaciones civiles de África, Asia y América Latina sobre el rol que la actividad comercial puede y debe desempeñar en sus sociedades. Los representantes vienen todos de países que producen bienes que se consumen en el Norte. Tienen diferentes antecedentes ideológicos y diferentes percepciones sobre la RSE, pero sus opiniones y experiencias son indispensables para los diseñadores de políticas, los grupos de apoyo y las empresas del Norte que se sienten obligados a desempeñar un papel en el proceso de conversión de las empresas en buenos ciudadanos corporativos.

The programme of the World Wide Week was varied and intensive. The experts from developing countries held discussions with the members of the Dutch CSR-Platform, with Dutch multinational companies and with students in development studies. Some of them had a meeting with the Dutch minister for Development Cooperation, ms. Agnes van Ardenne. Others conducted workshops during the Maastricht EU-conference. All attended the film festival with some very interesting productions on CSR. Some were involved in drawing up a statement for the conference (see Appendix 1). And all of them took the floor during the final part of the conference, when the conclusions were presented.

It was tiring, but satisfying, as they declared afterwards. One of the participants stated: "It was a very good opportunity to have impressions of the way of thinking of Western governments and corporations and how they conflict with the needs of developing countries." And another one commented: "I learned how things are progressing (or not) in different parts of the world and I feel hopeful for continuing to work on CSR – but always linked to labour rights and reduction of poverty."

This publication is meant to circulate the ideas of civil society organizations from Africa, Asia and Latin-America on the role business can and should play in their societies. The representatives all come from countries that produce goods that are consumed in the North. They have different ideological backgrounds and different perceptions on CSR, but their opinions and experiences are indispensable for Northern policy makers, advocacy groups and companies who feel compelled to play a part in making businesses into good corporate citizens.

1 RSE, les différentes perspectives

« Nous ne voulons pas de la charité, nous voulons un traitement équitable »

La responsabilité sociale d'entreprise ne correspond pas à une définition précise et unique. Suivant la perception que l'on a de la RSE dans une société donnée, différentes définitions peuvent prévaloir. La Plate-forme néerlandaise pour la RSE était soucieuse de connaître le point de vue des experts invités en matière de RSE et de la portée économique, écologique et sociale de la RSE dans leur région.

Commençons par un cas d'étude : la Tanzanie, l'un des pays les plus importants du monde dans le domaine de la production aurifère. Des compagnies multinationales telles que Placer Dome et Comali y exploitent les ressources minières à grande échelle. Elles apportent des emplois et des revenus à beaucoup de gens. Mais le prix est élevé. Des centaines de milliers de personnes ont été expulsées de leurs terres, sans compensation aucune. Ceux qui refusent de coopérer sont emprisonnés sans autre procès. D'importantes surfaces de terres sont préparées pour l'exploitation, des explosifs hautement toxiques sont utilisés et des quantités énormes d'eau sont requises pour séparer l'or. Ceux qui sont malades sont renvoyés. Le gouvernement tanzanien n'intervient pas contre ces pratiques, par crainte de faire fuir les investisseurs étrangers, dont le pays a tant besoin.

Tundu Lissu est le coordinateur de programme du Lawyers' Environmental Action Team (LEAT) à Dar es Salaam, une organisation appelant à la réforme des structures légales et institutionnelles afin de tenir les entreprises socialement responsables de leurs actions. Tundu Lissu : « L'éthique du profit au détriment des gens », telle qu'affichée par les grandes entreprises, est désastreuse et, à terme, intenable. Les compagnies doivent être tenues à des normes de comportement très strictes si nous voulons créer des sociétés équitables et écologiquement durables. C'est ce pour quoi nous luttons, devant les tribunaux et dans l'arène politique. Au niveau tant national qu'international, nous sensibilisons les gens aux questions de la RSE en Tanzanie et nous développons des normes de comportement socialement, écologiquement et politiquement acceptables pour les compagnies multinationales. »

Ne pas faire de mal

Quelle est sa perception de la RSE et comment devrait-elle être mise en œuvre ? Tundu Lissu : « Notre définition de la RSE serait la suivante : un système normatif et éthique permettant de s'assurer que des personnes morales ne feront pas de mal aux communautés, à la société et à l'environnement. A défaut, elles doivent pouvoir être tenues socialement responsables de leurs actes et rembourser les pertes subies par la société et l'environnement. En leur qualité de personnes morales et donc artificielles, les acteurs commerciaux doivent pouvoir répondre à des normes beaucoup plus strictes, sans pouvoir revendiquer de droits ou de privilèges. »

1 RSE, diferentes perspectivas

“No queremos caridad, sino un trato justo”

No hay una única definición de la responsabilidad social empresarial. Según la percepción que cada sociedad tenga de lo que es la RSE, surgirán las distintas definiciones.

La Plataforma Neerlandesa de la RSE estaba ansiosa por saber qué entendían por RSE los expertos invitados, y cuáles eran las dimensiones económicas, ecológicas y sociales del significado del concepto en su propia región.

Vamos a comenzar con un caso: Tanzania, uno de los países mineros de oro más importantes del mundo. La explotación minera en gran escala está a cargo de compañías multinacionales como Placer Dome y Comali. Estas proporcionan empleo y fuentes de ingreso a muchas personas pero a un costo muy elevado. Cientos de miles de personas han sido expulsadas de sus tierras, sin compensación alguna. Los que no cooperan son encarcelados sin juicio previo. Se desmontan grandes superficies de tierras utilizando explosivos sumamente tóxicos, y se necesitan grandes cantidades de agua para separar el oro. Los empleados que se enferman son despedidos. El Gobierno de Tanzania no interviene en estas prácticas, por temor a espantar a las inversiones extranjeras a las que necesita en forma imperiosa.

Tundu Lissu es coordinador del programa del Lawyers' Environmental Action Team (LEAT) (Equipo de Abogados para la Acción Ambiental) en Dar es Salaam, una organización que lucha por la reforma de las estructuras legales e institucionales para lograr que las empresas se responsabilicen por sus acciones. Tundu Lissu expresa: “Los valores del ‘lucro por encima de la esencia humana’ que impulsan a las corporaciones son destructivos y finalmente insostenibles. Las empresas deben atenerse a normas muy elevadas de conducta si el objetivo es crear sociedades justas y ecológicamente sostenibles. Esto es por lo que luchamos ante la justicia y en la arena política. Creamos conciencia, en el ámbito nacional e internacional, con respecto a los temas de RSE en Tanzania, y desarrollamos pautas de conducta aceptables desde el punto de vista social, ecológico y político, para las empresas multinacionales.”

No causar daños

En su opinión, ¿qué es entonces la RSE y cómo se pone en práctica? Tundu Lissu expresa: “Nuestra definición de RSE sería: un sistema normativo y ético para garantizar que las empresas comerciales no provoquen daños a las comunidades, a la sociedad ni al medio ambiente. Si causan daños tendrán que hacerlas responsables de sus actos y pagar los costos por subsanar la pérdida para la sociedad y para el medio ambiente. Como personas artificiales, los actores corporativos deben ajustarse a estándares mucho más elevados y no se les debería permitir reclamar derechos ni privilegios.”

Esta es la visión de un hombre cuyo trabajo diario es ocuparse del impacto perjudicial de las actividades industriales en gran escala.

1 CSR, differing perspectives

“We do not want charity, but fair treatment”

There is not one single definition of corporate social responsibility. Depending on the perception of what CSR should be for different societies, different definitions come up.

The Dutch CSR-Platform was eager to know how the invited experts look upon CSR, and what the economic, ecological and social dimensions of the concept mean in their own region.

Let's start with a case: Tanzania, one of the world's most important gold mining countries. Large-scale mining is performed by multinational corporations such as Placer Dome and Comali. They provide labour and income for a lot of people. But to a high cost. Hundreds of thousands of people have been expelled from their land, without compensation. Those who do not cooperate, are imprisoned without trial. Large areas of land are cleared, highly toxic explosives are used, and huge quantities of water are needed for separating the gold. Employees that fall sick, are fired. The Tanzanian government does not intervene in these practices, for fear of chasing off urgently needed foreign investments.



Tundu Lissu is programme coordinator of Lawyers' Environmental Action Team (LEAT) in Dar es Salaam, an organization that advocates the reform of the legal and institutional structures to hold companies accountable for their actions. Tundu Lissu: “The ‘Profit over People Ethos’ that drives corporations is ruinous and ultimately unsustainable. Corporations have to be held to very high standards of behaviour if we are to create just and ecologically sustainable societies. This is what we fight for in court and in the political arena. We raise awareness, nationally and internationally, regarding the CSR issues in Tanzania and we develop socially, environmentally and politically acceptable standards of behaviour for multinational corporations.”

Do no harm

What then, in his view, is CSR, and how should it be performed? Tundu Lissu: “Our definition of CSR would be: a normative and ethical system to ensure that corporate entities do no harm to communities, society and the environment. If they do harm they are to be held accountable for their actions and pay the costs of making good the loss to society and the environment. As artificial entities, corporate players need to be held to much higher standards and should not be allowed to claim rights and privileges.”

It is the view of a man whose daily business is dealing with the harmful impact of large industrial activities.

Tel est le point de vue de quelqu'un dont le travail quotidien porte sur l'impact négatif d'activités industrielles à grande échelle.

Éliminer les privations

Si nous nous tournons maintenant vers le Népal – un pays rongé par des révoltes et des luttes intestines –, le « son de cloche » est légèrement différent. Hemanta Kumar Dabadi, qui travaille pour la South-Asia Alliance for Responsible Business (SARB) à Katmandou, déclare que la problématique la plus urgente pour son pays est le sentiment de privation et d'exclusion que ressent une large part de la population, sentiment qui nourrit les révoltes. « L'extrême pauvreté, l'absence de toute distribution équitable des progrès économiques, l'exclusion des gens des processus décisionnels économiques, la corruption omniprésente, la gouvernance insuffisante et la concentration des pouvoirs économiques et politiques au sein d'une classe de privilégiés sont autant des questions importantes auxquelles il convient de répondre. En outre, la convergence de l'entrepreneuriat et des activités commerciales au sein d'une couche sociale restreinte ne fait qu'alimenter le ressentiment populaire. »

Comment définit-il la RSE ? Dabadi : « C'est un mécanisme, un système utilisé par des entreprises en conjonction avec d'autres parties prenantes afin de s'impliquer dans la création d'une société prospère à long terme. Ce système va au-delà des considérations de revenus et de création d'emplois, au-delà du paiement d'impôts et au-delà même de l'observation des lois d'un pays. Cela signifie que les entreprises doivent utiliser les ressources disponibles pour enrichir la vie des parties prenantes. Pour tous les acteurs de la vie économique, la RSE doit venir droit du cœur. Deux éléments sont importants : assurer la durabilité des efforts et aller au-delà de l'observation des lois. »

Dabadi souligne clairement la responsabilité du secteur privé dans la prospérité de la société et dans l'équité du développement économique.

Prendre en compte l'entourage immédiat

Dans un troisième continent, son collègue – le syndicaliste Erick Quesnel Galván, de l'organisation Frente Auténtico del Trabajo à Mexico – se fait des soucis légèrement différents. La société civile au Mexique est assez faiblement organisée. Les citoyens se comportant comme des « clients » de l'Etat, il est difficile de les convaincre qu'ils ont également des droits. L'action de Quesnel porte sur la liberté syndicale, l'amélioration des salaires et des conditions de travail et l'observation des lois environnementales. Selon lui, son gouvernement véhicule l'image d'un pays où les compagnies étrangères peuvent faire ce qu'elles veulent. Quesnel : « Les responsables politiques dispensent les multinationales de respecter la loi. Ils sont même impatients de déréguler, ce type de mesures entrant soi-disant dans l'intérêt du pays. »

A ses yeux, la RSE est un concept universel. Les entreprises, par le biais de leurs activités principales, doivent répondre aux besoins des gens et de la planète, tant par des campagnes et le dialogue que par des actions ciblées au niveau du gouvernement. Quesnel : « Les sociétés doivent agir de façon responsable, qu'elles soient grandes ou petites, qu'elles exercent leurs activités dans un pays pauvre ou riche. La façon dont leur action se concrétise peut différer d'un pays à l'autre, parce qu'elles doivent tenir compte de leur entourage immédiat, de

Hacer desaparecer las privaciones

Si observamos a Nepal, un país plagado de conflictos e insurgencia interna, escuchamos un punto de vista algo diferente. Hemanta Kumar Dabadi, que trabaja para la South-Asia Alliance for Responsible Business (Alianza Sudasiática por una Actividad Empresarial Responsable) (SARB) en Katmandú, manifiesta que el tema más relevante para su país es suprimir ese sentimiento de privación y exclusión que impera en un sector importante de la población, que es terreno de cultivo para la insurgencia. “La miseria, la ausencia de una distribución equitativa del progreso económico, la exclusión del pueblo de la toma de decisiones económicas, la corrupción desenfrenada, la mala gobernanza y la concentración del poder económico y político en las manos de unos pocos, son temas importantes que merecen ser investigados. Además, la concentración del empresariado o de la actividad comercial en manos de un pequeño estrato social ha contribuido al disenso de la masa.”

¿Cómo definiría la RSE? Dabadi sostiene: “Es un mecanismo, un sistema utilizado por las empresas asociadas con otros actores para involucrarse en el bienestar de la sociedad a largo plazo. Va más allá de la generación de ingresos y de empleo, más allá del pago de los impuestos y del cumplimiento de las leyes del país. Se refiere a que las empresas utilicen sus recursos para enriquecer la vida de las partes implicadas. La RSE debe surgir del corazón de cada persona que participa en los negocios. Dos elementos importantes: la sostenibilidad de los esfuerzos e ir más allá del simple cumplimiento de la ley.”

Dabadi claramente destaca la responsabilidad del sector privado en el logro del bienestar social y de la equidad en el desarrollo económico.

Respuesta a un entorno determinado

Uno de sus colegas, un experto proveniente de un tercer continente, el sindicalista Erick Quesnel Galván, del Frente Auténtico del Trabajo en Ciudad de Méjico, tiene preocupaciones levemente diferentes. La organización de la sociedad civil en Méjico es más bien débil. Los ciudadanos actúan como 'clientes' del Gobierno y es difícil convencerlos de que además tienen derechos. El trabajo de Quesnel está relacionado con la libertad sindical, las mejoras salariales y de las condiciones laborales, y también el respeto al medio ambiente. Dice que el Gobierno de su país vende la imagen de que las empresas extranjeras pueden hacer lo que quieran en Méjico. Quesnel dice: “Eximen a las empresas multinacionales del cumplimiento de la ley. Hasta parecen ansiosos de reducir las leyes, diciendo que eso ayuda al desarrollo del país.”

Para él la RSE es un concepto universal, que significa que las empresas a través de su actividad central deben responder a las necesidades de la gente y del planeta, por medio del diálogo y de campañas, y en tratativas con el Gobierno. Quesnel dice: “Las empresas deben actuar en forma responsable, independientemente de que sean grandes o pequeñas, de que trabajen en un país rico o pobre. Puede diferir la forma en que se resuelva el tema de la responsabilidad en el terreno, porque se debe responder al entorno inmediato, al lugar donde se trabaja, a la cultura social del área, a las posibilidades para ejercer el poder. Mientras más poder se tiene mayor es la responsabilidad, y

Remove deprivation

If we turn to Nepal, a country plagued by internal conflict and insurgency, we hear a somewhat different view. Hemanta Kumar Dabadi, working for the South-Asia Alliance for Responsible Business (SARB) in Kathmandu, states that the most relevant issue for his country is removing the sense of deprivation and exclusion among a substantial section of the population, which is the breeding ground for insurgency. “The abject poverty, lack of equitable distribution of economic progress, exclusion of people from the economic decision making, the rampant corruption, the poor governance and the concentration of economic and political power in the hands of the few are important issues to be looked into. Besides, the concentration of entrepreneurship or business in the hands of a small social stratum has contributed to the mass dissent.”

How would he define CSR? Dabadi: “It is a mechanism, a system used by businesses in partnership with other stakeholders to be involved in the long-term well being of society. It goes beyond generation of income and employment, beyond payment of taxes, and beyond observation of the law of the land. It means businesses use the resources for enriching the life of the stakeholders. CSR should come from the heart of every one involved in business. Two important elements: sustainability of the efforts and going beyond simply observing the law.”

Dabadi clearly stresses the responsibility of the private sector for creating societal welfare and equity in economic development.

Respond to your surroundings



His fellow-expert from a third continent, the trade unionist Erick Quesnel Galván, of the Frente Auténtico del Trabajo in Mexico City, has slightly different worries. Civil society in Mexico is rather weakly organized. Citizens act more like ‘clients’ of the government and are hard to convince that they also have rights. Quesnel’s work concerns union freedom, improving wages and work conditions, and environmental observance. His government, he says, sells the image that foreign companies can do what they want in Mexico. Quesnel: “They release multinational corporations from complying with the law. They are even eager to downsize the law, saying it serves the development of the country.”

To him, CSR is a universal concept, signifying that companies through their core business respond to people’s and planet’s needs, both by dialogue and campaigns and by addressing the government.

Quesnel: “Companies should act responsible, regardless if they are big or small, working in a rich or a poor country. The way it works out on the ground may differ, because you have to respond to your immediate surroundings, the location where you work, the social culture in your area, the power you can exercise. The more power you have, the more responsible you are and the more people you are accountable to. The same goes for governments. They must be accountable to their people and are responsible for the behaviour of their companies.”

la région dans laquelle elles opèrent, de la culture sociale locale, du pouvoir qu'elles peuvent exercer. Plus les entreprises ont du pouvoir, plus elles doivent être responsables et plus le nombre de gens auquel elles doivent rendre des comptes devient important. La même chose vaut pour les gouvernements. Ils doivent rendre des comptes à leur population et faire preuve de responsabilité vis-à-vis du comportement des entreprises. »

Obligation de rendre des comptes (accountability)

Selon Yanuar Nugroho, directeur du Business Watch en Indonésie, le concept de la RSE a besoin d'être renouvelé. Nugroho, qui suit actuellement des études d'informatique, de développement, d'innovation et de commerce à l'Université de Manchester, a écrit un article intéressant dans le cadre de la World Wide Week de la RSE, intitulé « Corporate Responsibility or Accountability? » [Responsabilité sociale d'entreprise ou obligation de rendre des comptes ?]. Il cite des auteurs tels que George Monbiot et Noreena Hertz, qui estiment que les entreprises ont remplacé la souveraineté de l'Etat. Nugroho écrit : « Aujourd'hui, les entreprises se placent parallèlement à l'Etat, au lieu de se soumettre à l'autorité démocratique. S'estimant partenaires du gouvernement, leurs dirigeants s'accaparent un rôle légitimé dans la régulation de la société. De la même façon, le gouvernement semble jouer un rôle moins légitimé dans la régulation des entreprises. »

Il conclut sa contribution par un appel vibrant à remplacer, dans le concept de la RSE, le mot « responsabilité » par le mot « obligation de rendre des comptes » (accountability). « A mes yeux, l' « obligation de rendre des comptes » est plus correcte. Cette notion renvoie au contrôle de l'exercice du pouvoir, tandis que la responsabilité renvoie plutôt à une action volontaire individuelle. De plus, ce choix terminologique rend plus clair l'objectif visé par le concept et le mouvement de l' « obligation de rendre des comptes » (accountability) : rendre les pratiques commerciales non seulement socialement responsables, mais également démocratiques et contrôlables. »

Éléments communs

Malgré les différents points de vue exprimés par ces représentants d'organisations de la société civile du Sud, leur approche de la RSE peut être ramenée à un certain nombre d'éléments communs. Tout d'abord, la RSE n'est pas une question de charité ou de philanthropie, mais de contribution par les entreprises, par l'intermédiaire de leurs activités principales, à un développement plus équitable. Ensuite, la RSE se base sur la notion d'équité : un traitement équitable de la main d'œuvre, une attitude équitable face aux communautés dans lesquelles les entreprises opèrent, le respect des lois en vigueur et l'adoption d'une conduite en tout point semblable à celle suivie dans les pays d'origine des entreprises. Enfin, tout le monde s'accorde à dire que l'observation volontaire des principes de RSE ne suffit pas. Ces aspects seront approfondis dans les chapitres suivants.

se debe responder ante más personas. Lo mismo se aplica a los Gobiernos quienes deben responder ante sus ciudadanos y quienes son responsables del comportamiento de sus empresas.”

Rendir cuentas

De acuerdo a Yanuar Nugroho, director de *The Business Watch* de Indonesia, es necesario volver a repensar seriamente el concepto de la RSE. Nugroho, que actualmente estudia TIC (Tecnologías de Información y Comunicación), Desarrollo, Innovación y Comercio en la Universidad de Manchester, escribió una interesante contribución para la Semana Mundial de la RSE ‘¿Responsabilidad Empresarial o Rendir Cuentas?’ Cita autores tales como George Monbiot y Noreena Hertz, quienes piensan que las corporaciones han arrebatado la soberanía de los Gobiernos. Nugroho escribe: “Hoy en día las corporaciones se ubican junto a los Gobiernos democráticos, no bajo su tutela. Sus dirigentes piensan que tienen un legítimo rol como socios del Gobierno, para dirigir la sociedad. Al mismo tiempo, se cree que el Gobierno tiene un rol menos legítimo para dirigir las corporaciones.”

Cierra su contribución con un fuerte llamado a reemplazar la palabra ‘responsabilidad’ en RSE por las palabras ‘rendir cuentas’. “A mi entender, ‘Rendir Cuentas’ es más correcto, ya que se trata del control del ejercicio del poder, mientras que la responsabilidad depende de la acción voluntaria individual. Y también resulta más claro hacia quién se dirigen la idea y el movimiento de la ‘Rendición de Cuentas’ – i.e. realizar prácticas comerciales no sólo socialmente responsables, sino además democráticas y controlables.”

Elementos vitales

Si bien los representantes de las organizaciones civiles del hemisferio sur enfocan la RSE desde un ángulo diferente, coinciden en algunos elementos vitales. Primero, que la RSE no se refiere a caridad o a filantropía, sino a la contribución de la empresa, a través de su actividad central, a un desarrollo más equitativo. Segundo, que la RSE se refiere a equidad, a un trato justo de la mano de obra, a encarar con rectitud a las comunidades en las que actúan, a no traicionar las leyes vigentes, y a comportarse en el exterior como lo harían en su país. Y tercero, todos coinciden en que no es suficiente el cumplimiento voluntario de los principios de la RSE. Estos aspectos se desarrollarán en los siguientes capítulos.

Accountability

According to Yanuar Nugroho, director of Business Watch in Indonesia, the concept of CSR needs serious rethinking. Nugroho, currently studying ICT, Development, Innovation and Business at the University of Manchester, wrote an interesting contribution to the CSR World Wide Week, entitled ‘Corporate Responsibility or Accountability?’ He cites authors such as George Monbiot and Noreena Hertz who reason that corporations have taken over government’s sovereignty. Nugroho writes: “Today corporations stand next to, rather than under, democratic governments. Their leaders believe they have a legitimate role, as partners with government, in governing society. At the same time, government is believed to have a less legitimate role in governing corporations.”

He concludes his contribution with a strong appeal to replace the word ‘responsibility’ in CSR by the word ‘accountability’. “To my mind, ‘Corporate Accountability’ is more correct, for accountability deals with the control of the exercise of power while responsibility merely counts on individual voluntary action. And, the action towards which the ‘Corporate Accountability’ idea and movement are addressed is also clearer – i.e. to make business practices not only socially responsible, but democratic and accountable.”

Vital elements

Although the above mentioned representatives of Southern civil society organizations approach CSR from a different angle, they do agree on some vital elements. Firstly, CSR is not about charity or philanthropy, it is about a company’s contribution, through its core business, to a more equitable development. Secondly, CSR is about fairness; fair treatment of the labour force, fairness in facing the communities in which you operate, no cheating on existing laws, and behaving abroad as you would do at home. And thirdly, everyone agrees that voluntary compliance with CSR-principles is not sufficient. More about these aspects in the following chapters.

2 Des environnements paralysants

« Les multinationales se comportent d'une façon qu'elles n'oseraient pas rêver de faire dans leur propre pays »

Pour bien cerner les enjeux de la RSE dans les pays en voie de développement, il peut être très instructif d'examiner de près des situations extrêmes dans des « environnements paralysants », tels que le commerce dans des zones de conflits. Ces situations extrêmes ne sont hélas pas rares. Dans beaucoup de pays en voie de développement, les entreprises se voient confrontées à des organes officiels complaisants, à des gouvernements antidémocratiques, à un large fossé entre riches et pauvres et à un mécontentement populaire généralisé, source de violences. En quoi consiste la RSE dans des circonstances aussi ardues ?

John O'Reilly est un homme d'expérience. Issu du monde des entreprises, il a travaillé pendant sept ans pour BP en Colombie et en Indonésie, où il s'est vu confronter à un grand nombre d'enjeux et de dilemmes dans le domaine fondamental des droits de l'homme. Actuellement volontaire au sein de l'Amnesty International UK Business Group, il est un ardent défenseur des Principes d'application volontaire de l'ONU relatifs à la sécurité et aux droits de l'homme, qui fait appel à la responsabilité des entreprises face à toute implication dans des cas de violation des droits de l'homme.

14

Il était l'un des intervenants d'un atelier sur l'« Impact des entreprises sur la paix et les conflits » lors de la conférence de l'UE à Maastricht, où il s'est exprimé en ces termes : « Le terme de RSE n'est d'aucune aide dans les zones en conflit. Il est préférable de se concentrer sur ce que les entreprises doivent faire en termes de relations avec les populations, de sécurité, de migration, de revenus, de corruption, d'environnement et de santé. »

Organisé par les organisations néerlandaises Pax Christi et l'Institut néerlandais pour l'Afrique australe (NiZA), l'atelier a porté sur deux cas : la Colombie et l'Angola. Celui de l'Angola a été illustré par Francisco Luemba, le participant angolais à la World Wide Week de la RSE.

Ces deux cas ont permis de mettre en avant la complexité de la réalité dans des circonstances politiquement vulnérables et la responsabilité spécifique des gouvernements et des entreprises.

Colombie

« La Colombie n'est pas un Etat défaillant, mais un Etat robuste dans certaines zones du pays », a déclaré son vice-Ministre de la Défense, Andres Peñate Giraldo, durant l'atelier. Pourtant, les environnements y sont hautement « paralysants » : le pays est tristement célèbre pour ses factions armées, qui financent leurs activités par le trafic de la drogue, des raptés et des actes de chantage. Toutes les entreprises en Colombie doivent avoir une stratégie de comportement face à ces activités criminelles. C'est ce qui explique peut-être pourquoi certaines des initiatives les plus innovantes de promotion de la paix

2 Entorno desfavorable

“Las empresas multinacionales hacen cosas que nunca soñarían hacer en su país de origen”

Para comprender verdaderamente los desafíos de la RSE en países en vías de desarrollo, puede ser muy útil dar una mirada a situaciones extremas donde el entorno es desfavorable, tales como emprender actividades comerciales en zonas de conflicto. Lamentablemente estas situaciones extremas no son raras. En muchos países en vías de desarrollo las empresas se encontrarán con instituciones legales débiles, Gobiernos no democráticos, una amplia brecha entre los ricos y los pobres, y el descontento popular que lleva a la violencia. ¿Qué representa la RSE en estas duras circunstancias?

John O'Reilly es un hombre de experiencia. Proviene del mundo empresarial, ha pasado más de siete años en Colombia e Indonesia trabajando con BP, donde se enfrentó con muchos desafíos y dilemas en el tema de los derechos humanos fundamentales. En la actualidad está trabajando como voluntario en el Grupo de Negocios del RU de *Amnesty International* y es un vigoroso promotor de los Principios Voluntarios de la ONU sobre Seguridad y Derechos Humanos, dirigidos a las responsabilidades de las empresas para evitar ser cómplices en las violaciones a los derechos humanos.

Fue uno de los oradores en el taller sobre 'Impacto de los Negocios sobre la Paz y los Conflictos' durante la conferencia de la UE en Maastricht, donde manifestó: “El término RSE no es de utilidad en zonas de conflicto. Es mejor concentrarse en lo específico que las empresas harían en términos de relaciones comunitarias, seguridad, migración, ingresos, corrupción, medio ambiente y salud.”

El taller, organizado por las organizaciones neerlandesas *Pax Christi* y el Instituto Neerlandés para África Austral (NiZA), trató dos casos: Colombia y Angola. El último caso fue ilustrado por Francisco Luemba, el participante angoleño en la Semana Mundial de la RSE.

Ambos casos trajeron a la superficie la complicada realidad en circunstancias políticamente vulnerables y la responsabilidad especial tanto de los Gobiernos como de las corporaciones.

Colombia

“Colombia no es un Estado fracasado, sino un Estado robusto en algunas partes del país,” dijo su viceministro de Defensa, Andrés Peñate Giraldo, durante el taller. No obstante, las circunstancias son altamente 'desfavorables': el país es notorio por sus facciones armadas, que sobreviven con el tráfico de drogas, los secuestros y la extorsión. Cada empresa de Colombia necesita una estrategia para enfrentar las actividades delictivas. Quizás eso explique por qué se pueden hallar en Colombia algunas de las iniciativas más innovadoras de los grupos de actores múltiples para promover la paz y el imperio de la ley.

El negocio de las esmeraldas en Colombia, el más importante del mundo,

2 Disabling environments

“Multinational companies do things they wouldn't dream to do in their home country”

To get a real grasp of the challenges of CSR in developing countries, it can be quite instructive to have a close look at extreme situations with disabling environments, such as doing business in conflict zones. Unfortunately these extreme situations are not rare. In many developing countries companies will encounter weak legal institutions, undemocratic governments, a large gap between the rich and the poor, and popular discontent leading to violence. What does CSR consist of in these harsh circumstances?

John O'Reilly is an experienced man. He comes from the corporate world, has spent over seven years in Colombia and Indonesia working with BP, where he faced many fundamental human rights challenges and dilemmas. He is currently working as a volunteer for the Amnesty International UK Business Group and is a forceful promoter of the UN-Voluntary Principles on Security and Human Rights, that address the responsibilities of companies to avoid complicity in human rights violations.

15

He was one of the speakers at a workshop on 'Business Impact on Peace and Conflict' during the Maastricht EU-conference, where he stated: “The term CSR is not of help in conflict zones. It is better to focus on the specifics of what companies should do in terms of community relations, security, migration, revenues, corruption, the environment and health.”

The workshop, organized by the Dutch organizations Pax Christi and the Netherlands Institute for Southern Africa (NiZA), dealt with two cases: Colombia and Angola. The latter case was illustrated by Francisco Luemba, the Angolan participant of the CSR World Wide Week.

Both cases brought to surface the complicated reality in politically vulnerable circumstances and the special responsibility of both governments and corporations.



Colombia

“Colombia is not a failing state, but a robust state in some parts of the country,” said its vice-minister of Defense, Andres Peñate Giraldo, during the workshop. Nevertheless, the environments are highly 'disabling': the country is notorious for its armed factions, surviving on drug trade, abductions and blackmail. Every company in Colombia needs a strategy on how to deal with criminalized activities. Maybe that explains why some of the most innovative

et de la primauté de la loi – impliquant de multiples parties prenantes – nous viennent de Colombie.

L'industrie des émeraudes en Colombie – le plus grand producteur mondial – opérait dans des zones pratiquement hors-la-loi, sans aucune présence de l'Etat, où la violence était une façon habituelle de résoudre des conflits. Grâce à l'engagement de l'Eglise catholique, à l'action commune d'entreprises et des populations, à un choix délibéré pour la primauté de la loi et à la coopération avec l'Etat, une culture de légalité s'est mise en place. Dans ce que Peñate appelle les « territoires pacifiés », les entreprises paient des impôts et se joignent au gouvernement pour éradiquer la production de cocaïne.

De grandes sociétés américaines et européennes travaillent dans le secteur pétrolier colombien, souvent dans des zones de conflit. Elles ont le choix entre refléter le comportement criminel – négocier avec des seigneurs de la guerre et payer des groupes terroristes, entretenant ainsi une culture de violence – ou adhérer à la primauté de la loi – amener des services publics dans la région, renforcer les institutions démocratiques et créer un environnement pacifique –. Peñate a lancé deux appels à son public européen. Le premier s'adressait aux groupes d'action de représentation : « Ne demandez pas à des entreprises fonctionnant légalement de quitter le pays, faites plutôt en sorte qu'elles fassent partie de la solution. » Le deuxième s'adressait aux sièges européens des multinationales : « N'oubliez pas que vous pouvez alimenter le conflit à distance. Où que vous vous trouviez, vous avez une responsabilité. »

Et de terminer par un dernier appel, venant droit du cœur, sur le sujet très controversé du paiement de rançons à des ravisseurs : « Si une société internationale payait une rançon en Irlande, on crierait au scandale. Alors pourquoi des multinationales font-elles en Colombie ce qu'elles n'oseraient jamais faire dans leur propre pays ? »

Permis d'opérer

Le cas de la Colombie a donné lieu aux conclusions suivantes. Les entreprises doivent s'assurer que leurs revenus ne tombent pas, de quelque façon que ce soit, entre les mains de groupes armés illégaux. Les entreprises ont la possibilité de semer les grains d'une culture de paix, de sécurité et de légalité. Des économies légales et contrôlées génèrent une culture de responsabilité et de légalité et ouvrent la voie à l'instauration de règles démocratiques et d'une gouvernance responsable.

Le commerce durable ne se conçoit pas sans un « permis d'opérer » au niveau de la société. Les entreprises doivent respecter tant les droits politiques et civils que les droits sociaux, économiques et culturels. Elles peuvent proposer des alternatives à la filière de la violence, en créant des emplois et des opportunités de formation. Elles doivent s'assurer de leur impact positif sur la qualité de la vie dans leur environnement. C'est également à ce niveau que réside la clé d'une réelle sécurité. Une entreprise n'est sûre que si la communauté dans laquelle elle opère l'est également.

Angola

Sortant tout juste d'une guerre civile dévastatrice et toujours confronté à une sécurité intérieure précaire, l'Angola a un besoin pressant d'emplois pour

acostumbraba a operar en zonas fuera de la ley, donde no había presencia del Estado, y donde la violencia era un medio común de resolver las disputas. Gracias a la intervención de la iglesia católica, a la autoorganización conjunta de las empresas y las comunidades, a una firme opción por el imperio de la ley y a la cooperación con el Estado, se desarrolló una cultura de la legalidad. En lo que Peñate llama 'los territorios pacificados' las empresas mineras ahora pagan impuestos y colaboran con el Gobierno para erradicar la producción de cocaína. Las principales empresas estadounidenses y europeas actúan en el negocio del petróleo en Colombia, trabajando con frecuencia en zonas de conflicto. Pueden elegir entre ser reflejo de la conducta delictiva, tener trato con tiranos y financiar grupos terroristas, sustentando así una cultura de la violencia. O bien apoyar el imperio de la ley, traer servicios públicos a la región, fortalecer las instituciones democráticas, y crear un ambiente pacífico. Peñate presentó dos peticiones ante su audiencia europea. La primera estuvo dirigida a los grupos de apoyo: "No le pidan a las empresas que están trabajando legalmente que abandonen el país, por el contrario traten que éstas sean parte de la solución". La segunda petición estuvo dirigida a las sedes europeas de corporaciones multinacionales: "Recuerden que se puede alimentar el conflicto desde lejos. Independientemente del lugar de su sede, ustedes son responsables."

Y un grito final, desde lo hondo de su corazón, respecto al tema altamente controvertido del pago de rescates por los secuestros: "Si una empresa extranjera en Irlanda pagara un rescate, causaría un escándalo. Entonces ¿por qué las empresas multinacionales deberían hacer cosas en Colombia que no soñaron hacer en su país natal?"

Permiso para operar

El caso de Colombia llevó a las siguientes conclusiones. Las empresas deben asegurar que sus ingresos no terminen en manos de grupos armados ilegales. La actividad comercial puede sembrar una cultura de paz, seguridad y legalidad. Las economías legales controladas generan una cultura de responsabilidad y legalidad, y abren el camino para la introducción de normas democráticas y para una gobernanza que dé cuenta de sus actos.

No hay operación comercial sostenible si la sociedad no autoriza a operar. Las empresas deben respetar tanto los derechos políticos y civiles, como los derechos sociales, económicos y culturales. Pueden crear alternativas para no recurrir a la violencia, ofreciendo puestos de trabajo y oportunidades educativas. Deben garantizar que su impacto sobre la calidad de vida del medio social que los rodea sea positivo. Esta es también la llave de la verdadera seguridad. Sólo si la comunidad está segura la empresa también lo está.

Angola

Angola recién está emergiendo de una devastadora guerra civil y se enfrenta aún a una situación de seguridad endeble. Necesita urgentemente puestos de trabajo para los soldados desmovilizados y una base económica más sólida para la población en general. Esto requiere una acción empresarial que fortalezca la paz y conduzca a un desarrollo sostenible. ¿Qué significa la RSE en esta situación?

De acuerdo a Jean-Marc Fontaine, que trabaja en Angola para la empresa

multi-stakeholder initiatives to promote peace and rule of law can be found in Colombia.

The emerald business in Colombia, the largest in the world, used to work in lawless areas, where there was no state presence, and where violence was a common means to resolve disputes. Thanks to the involvement of the Catholic Church, joint self-organisation by companies and communities, a firm choice for rule of law and cooperation with the state, a culture of legality was developed. In what Peñate calls 'the pacified territories' the mining companies now pay taxes and join the government in exterminating the cocaine production.

Major US and European companies are active in Colombia's oil business, often working in conflict areas. They can choose between reflecting criminal behaviour, by dealing with warlords and paying off terrorist groups, thus sustaining a culture of violence, or they can support the rule of law, bring public services to the region, strengthen democratic institutions, and create a peaceful environment. Peñate had two pleas for his European audience. The first was directed at advocacy groups: "Don't ask legally functioning companies to leave the country, but make them part of the solution." The second to the European based headquarters of multinational corporations: "Remember that you can feed the conflict from afar. Regardless of where you are based, you have a responsibility."

And a last cry, deep from his heart, concerning the highly controversial matter of paying ransom for abduction: "If a foreign company in Ireland would pay ransom, it would cause a scandal. So why would multinational companies do things in Colombia they wouldn't dream doing in their home country?"

Licence to operate

The case of Colombia led to the following conclusions. Companies must ensure that their revenues do not in any way end up with illegal armed groups. Businesses can seed a culture of peace, security and legality. Controlled legal economies generate a culture of responsibility and legality and open the path towards the introduction of democratic rules and accountable governance.



les soldats démobilisés et, de façon plus générale, d'une base économique plus solide pour la population. Ce besoin demande une action de la part des entreprises afin de renforcer la paix et de permettre un développement durable. Que signifie la RSE dans cette situation ?

Selon Jean-Marc Fontaine, qui travaille en Angola pour le compte de la compagnie pétrolière française Total, son employeur est « entièrement dévoué au développement à long terme, en étroite coopération avec le gouvernement et des organisations non gouvernementales. » Total est présent en Angola depuis 1952, principalement dans le secteur du forage marin. L'entreprise emploie près de 1 000 collaborateurs et recrutent actuellement de jeunes Angolais pour sa raffinerie à Luanda. Jean-Marc Fontaine a déclaré que Total a un rôle social à jouer, qui se traduit par la création d'emplois, par l'octroi de bourses à des étudiants désirant poursuivre leurs études en Angola ou à l'étranger, par l'octroi de prêts pour la construction de maisons et de centres médicaux et par la lutte contre le VIH/sida. Pour développer les entreprises locales, Total confie la plupart des applications non techniques aux acteurs locaux. La compagnie française est également impliquée dans les secours en cas d'urgence. Bien que ces efforts paraissent très responsables, ses arguments s'articulent avant tout autour de ce que l'on pourrait appeler de la « charité », alors qu'un géant comme Total pourrait user de sa puissance pour s'assurer que la richesse pétrolière de l'Angola serve à une paix durable.

Une économie de guerre

18

Francisco Luemba, un avocat travaillant pour la Mpalabanda-Cabinda Civic Association, a expliqué que l'Angola est une économie de guerre. Pendant ces dix dernières années, Luemba s'est impliqué dans différentes problématiques juridiques sur les droits de l'homme.

A Cabinda, la riche province pétrolière d'Angola toujours en proie à la guerre civile, l'exploitation pétrolière – par Chevron Texaco dans cette région – continue à battre son plein dans des enclaves lourdement sécurisées. La présence militaire et l'importante pollution sont ressenties comme autant d'injustices par les civils. Au lieu de forger des solutions communes, l'Etat préfère supprimer toutes les formes de mécontentement. La situation dramatique des droits de l'homme, la violence, les inégalités excessives et un sentiment général d'exclusion dans la région sont étroitement liés à l'exploitation pétrolière. Luemba : « Juste après ses premiers efforts de prospection, Chevron Texaco a averti la population de ne pas se baigner et de ne pas boire de l'eau en raison de fuites de pétrole. La pollution a également endommagé les filets des pêcheurs. Quand nous – les avocats de Mpalabanda – ont tenté une action en justice contre Chevron Texaco afin d'obtenir la réparation des pertes de revenus subies par les pêcheurs, un long processus de manipulation a commencé. Chevron Texaco ne voulait parler de compensations qu'avec les pêcheurs qui avaient laissé tomber leurs charges. Certains l'ont fait, mais ils attendent toujours leur argent. »

Mauvaise ou bonne gouvernance

Francisco Luemba souligne qu'un élément décisif de la RSE est la qualité de la gouvernance dans le pays où se trouvent les entreprises. « La responsabilité

petrolière française Total, su compañía "está totalmente dedicada al desarrollo a largo plazo, en estrecha cooperación con organizaciones gubernamentales y no gubernamentales". Total opera en Angola desde 1952, principalmente en perforaciones en alta mar. Tiene 1.000 empleados y ahora está convocando a jóvenes angoleños para su refinería en Luanda. Jean-Marc Fontaine declaró que Total desempeña un rol social, que se materializa en la creación de puestos de trabajo, otorgamiento de becas a estudiantes para recibir capacitación en Angola o en el extranjero, concesión de préstamos para la vivienda y centros médicos, y combate al contra el HIV/ SIDA. Para ayudar a desarrollar la industria local, Total hace fabricar en Angola la mayor parte de sus herramientas no técnicas. Y la empresa francesa participa en la atención de emergencias. Si bien esto suena muy responsable, los argumentos de Fontaine se centraron principalmente en lo que se puede definir como 'caridad', ya que un gigante petrolero como Total podría usar su poder para garantizar que la riqueza petrolera de Angola se aplique al logro de una paz sostenible.

Economía de guerra

Francisco Luemba, un abogado que trabaja para la Asociación Cívica Mpalabanda-Cabinda, explicó que Angola es todavía una economía de guerra. Luemba ha estado dedicado a temas legales relacionados con los derechos humanos durante los últimos diez años.

En Cabinda, la provincia rica en petróleo de Angola que aún está involucrada en una Guerra civil, la explotación petrolera – en esta zona a cargo de Chevron Texaco – se sigue realizando en lugares altamente custodiados. Muchos ciudadanos consideran la presencia de los militares y la grave contaminación como una fuente de injusticia. En vez de buscar soluciones en común, el Estado opta por reprimir todas las manifestaciones de descontento. La grave situación en temas de derechos humanos, la violencia, las desigualdades excesivas, y el sentido general de exclusión en la región están estrechamente relacionados con la explotación petrolera: Luemba: "Inmediatamente después que Chevron Texaco comenzó la explotación petrolífera, la población recibió la advertencia de no bañarse ni beber agua, debido a las pérdidas de petróleo. La contaminación dañó además las redes de los pescadores. Cuando nosotros, los abogados de Mpalabanda, presentamos una acción legal contra Chevron Texaco para pedir una indemnización por la pérdida de los ingresos de los pescadores, comenzó un largo proceso de manipulación. Chevron Texaco solo quiso hablar sobre la indemnización de los pescadores que retiraran su acusación. Algunos lo hicieron, pero todavía están esperando su dinero."

Buena o mala gobernanza

Francisco Luemba subraya que un elemento decisivo en la RSE es el hecho de que la empresa opere en un país con buena o mala gobernanza. "La Responsabilidad Social Empresarial se refiere, entre otras cosas, a que las empresas respeten la ley. Esto por supuesto es algo bueno, y funciona en el Norte donde las empresas están obligadas a respetar la ley. Pero en países como Angola no existe la ley, o las empresas se colocan por encima de ésta, o lo que es aún peor, ellas mismas hacen las leyes. El Gobierno angoleño es corrupto, y eso abre la puerta para que las corporaciones multinacionales continúen haciendo

Responsabilidad Social Empresarial: Perspectivas desde el Sur

There is no sustainable business operation without a licence to operate from society. Companies must respect both political and civil rights, and social, economic and cultural rights. They can create alternatives to joining violence, by creating jobs and educational opportunities. They must ensure their positive impact on the quality of life in their environment. This is also the key to true security. Only if the community is secure, the company is.

Angola

Angola, only just emerging from a devastating civil war and still coping with a feeble security situation, is badly in need of jobs for the demobilised soldiers and a stronger economic basis for the population in general. This asks for corporate action that strengthens peace and leads to sustainable development. What does CSR mean in such a situation?

According to Jean-Marc Fontaine, working in Angola for the French oil company Total, his company is "completely devoted to long term development, in close cooperation with the government and non-governmental organizations."

Total is operating in Angola since 1952, mainly in offshore drilling. It has some 1,000 employees and is now recruiting young Angolans for its refinery in Luanda. Jean-Marc Fontaine stated that Total has a social role, which materializes in creating jobs, giving grants for students to be trained in Angola or abroad, providing loans for housing and medical centres, and combating HIV/Aids. In order to develop local businesses Total has most of its non-technical appliances made in Angola. And the French firm is involved in emergency response. Although this sounds very responsible, his arguments mainly centred at what can be defined as 'charity', whereas an oil giant like Total could use its power to ensure that Angola's oil wealth is being used for sustainable peace.

War-economy

Francisco Luemba, a lawyer working for Mpalabanda-Cabinda Civic Association, explained that Angola still is a war-economy. Luemba has been involved in legal issues concerning human rights for the past ten years.

In Cabinda, Angola's oil rich province that still is engaged in a civil war, oil exploitation – in this area by Chevron Texaco – continues to take place in heavily guarded enclaves. Many civilians experience the presence of the military and the serious pollution as a source of injustice. Instead of seeking common solutions, the state chooses to suppress all forms of discontent. The dire human rights situation, the violence, excessive inequalities, and a general sense of exclusion in the area are closely connected with oil exploitation. Luemba: "Soon after Chevron Texaco started exploring oil, the population got a warning not to bath in or drink from the water, because of oil leakages. The pollution also damaged the nets of the fishermen. When we, the lawyers of Mpalabanda, started a case against Chevron Texaco to ask for compensation for the loss of income for the fishermen, a long process of manipulation started. Chevron Texaco only wanted to talk about compensation with the fishermen who dropped their case. Some of them did, but they are still waiting for their money."

19

Responsabilité sociale d'entreprise : Les perspectives du Sud

Corporate Social Responsibility: Perspectives from the South

sociale d'entreprise signifie, entre autres choses, que les entreprises doivent se conformer à la loi. C'est évidemment une bonne chose, mais elle n'a cours qu'au Nord, où les entreprises sont bien forcées de le faire. Dans des pays comme l'Angola, il n'y a pas de lois, ou alors les entreprises se placent au-dessus d'elles. En d'autres mots, elles créent leurs propres lois. Le gouvernement angolais est corrompu, laissant aux multinationales le loisir de faire ce qu'elles veulent. Comme les multinationales rapportent beaucoup d'argent aux gouvernements, les deux parties se soutiennent mutuellement. Nous avons exercé des pressions importantes sur le gouvernement angolais et sur les multinationales pour qu'ils changent leurs comportements, mais cela prend beaucoup de temps. Chevron Texaco interdisait les syndicats. Après beaucoup d'efforts de la part des travailleurs et de nous-mêmes, nous avons réussi à obtenir l'autorisation de former un syndicat. Mais il faudra encore plusieurs années avant que ce syndicat puisse fonctionner efficacement. »

Rétablir le dialogue

Que faut-il faire pour transformer Chevron Texaco (ou une entreprise comme Total, qui participe également à l'exploitation pétrolière à Cabinda par l'intermédiaire de joint ventures) en une entreprise socialement responsable ? Francisco Luemba : « Comme le gouvernement angolais ne prend pas ses responsabilités, il est impératif d'augmenter la pression sur les sièges sociaux des compagnies pétrolières aux USA, au Canada et en France. Pour cela, nous avons besoin du support de militants du Nord. En Angola, Chevron Texaco s'est totalement aliénée de la population locale. Les alentours de l'enceinte sont truffés de mines, il y a des injustices criantes au niveau des salaires (les salariés angolais ne gagnent qu'un quart de ce que gagnent les salariés américains), les gens sont très déçus et se sentent trahis par l'entreprise, il n'y a pas de dialogue et la pollution est importante. Selon notre point de vue, Chevron Texaco pourrait entreprendre des changements majeurs. L'entreprise doit coopérer avec la population locale afin de trouver des solutions contribuant à la paix et à la protection de l'environnement. Si la volonté est là, Chevron Texaco a la possibilité d'améliorer les choses, en privilégiant la justice et le progrès social et économique. Elle doit rétablir le dialogue et trouver une façon de coopérer avec les populations locales. Bien sûr, il est réjouissant que Chevron Texaco finance des programmes de protection de la tortue marine. Mais pourquoi protéger la tortue marine et en même temps polluer l'océan ? »

L'atelier a permis de souligner l'importance que représente la mise en place d'un cadre juridique légal basé sur les droits et d'assurer la mise en œuvre de normes-clés, telles que les Principes d'application volontaire relatifs à la sécurité et aux droits de l'homme, les principes directeurs de l'OCDE à l'intention des multinationales et l'Initiative sur la transparence des industries extractives (visant à assurer que les revenus des industries extractives contribuent à un développement durable et à la réduction de la pauvreté).

lo que quieran. El Gobierno gana mucho dinero a través de las operaciones de las multinacionales, de modo que ambas partes se protegen una a la otra. Tenemos que ejercer mucha presión para que tanto el Gobierno angolés como las multinacionales cambien sus políticas, y eso llevará mucho tiempo. Chevron Texaco solía prohibir los sindicatos. Después de muchos esfuerzos por parte de los trabajadores y de nuestra parte, se logró la autorización para crear un sindicato. Pero seguramente llevará un par de años más lograr que el sindicato funcione de manera efectiva.”

Reentablar el diálogo

¿Qué habría que hacer para que Chevron Texaco (o una empresa como Total, también dedicada a la explotación petrolífera en Cabinda a través de joint ventures) se convirtiera en una empresa socialmente responsable? Francisco Luemba: “Dado que el Gobierno de Angola no se hace cargo de su responsabilidad, es imperativo presionar a las centrales de las empresas petrolíferas, en EEUU, Canadá o Francia. Para esto necesitamos el apoyo de los activistas del hemisferio norte. En Angola, Chevron Texaco está completamente apartada de la comunidad. Hay minas alrededor del complejo, existen tremendas injusticias en los salarios (los empleados angoleños ganan solamente un cuarto de lo que ganan los empleados estadounidenses), la población se siente muy infeliz y frustrada con la empresa, no existe el diálogo, y hay gran contaminación. En nuestra opinión Chevron Texaco podría hacer importantes cambios. La empresa debería cooperar con la población local para hallar soluciones que contribuyan a la paz y a la protección del medio ambiente. Si Chevron Texaco se lo propone, podría lograr un verdadero cambio para mejor, promoviendo la justicia, y el progreso social y económico. Deberían retomar el diálogo y hallar un modo de cooperar con las comunidades locales. Por supuesto, Chevron Texaco paga proyectos para proteger a las tortugas marinas, lo cual es positivo. ¿Pero, por qué protegen a las tortugas marinas y al mismo tiempo contaminan el mar?”

Durante el taller se argumentó la necesidad de un marco legal basado en los derechos, y de asegurar la implementación de normas clave, tales como los Principios Voluntarios sobre Seguridad y Derechos Humanos, las Directrices de la OCDE para corporaciones multinacionales, y la Iniciativa para la Transparencia en las Industrias de Extracción, con el objetivo de asegurar que los ingresos de las industrias de extracción contribuyan al desarrollo sostenible y a la reducción de la pobreza.

Good or bad governance

Francisco Luemba stresses that a decisive element in CSR is whether a company operates in a country with good or bad governance. “Corporate social responsibility means, amongst other things, that companies abide by the law. This is of course a good thing, and it works in the North where companies are forced to respect the law. But in countries such as Angola there is no law, or companies place themselves above the law, or even worse, they make the laws themselves. The Angolan government is corrupt, so this opens the door for multinational corporations to go ahead as they like. The governments earn a lot of money through the operations of multinationals, so these two parties support each other. We have to put a lot of pressure on the Angolan government and on multinationals to change their policies and it takes a lot of time. Chevron Texaco used to prohibit unions. After a lot of effort from the labourers and from us, we succeeded in getting permission to install a union. But it will surely take another couple of years before the union will function effectively.”

Restore the dialogue

What should be done to turn Chevron Texaco (or a company like Total, also involved in oil exploitation in Cabinda through joint ventures) into a socially responsible company? Francisco Luemba: “Since the Angolan government does not take its responsibility, it is imperative to put pressure on the oil companies’ headquarters in the US, Canada or France. For this we need support from Northern activists. In Angola, Chevron Texaco is completely estranged from the community. There are mines around the compound, there exist huge injustices in salaries (Angolan employees earn only one quarter of what American employees earn), the population is very unhappy and frustrated with the company, there is no dialogue, and there is heavy pollution. In our opinion Chevron Texaco could make major changes. The company should cooperate with the local population to find solutions that contribute to peace and to protection of the environment. If Chevron Texaco has the will, it could make a real change for the better, by promoting justice, and social and economic progress. They should restore the dialogue and find a way to cooperate with the local communities. Sure, Chevron Texaco pays projects to protect sea turtles, which is positive. But why protect the sea turtle and at the same time pollute the sea?”

During the workshop the need was argued for a rights-based legal framework, and for ensuring implementation of key standards, such as the UN Voluntary Principles on Security and Human Rights, the OECD Guidelines for Multinational Enterprises, and the Extractive Industries Transparency Initiative (that aims to ensure that the revenues from extractive industries contribute to sustainable development and poverty reduction).

3 La responsabilité envers les filières

« Quand on adopte un enfant, on en prend l'entière responsabilité »

Si des entreprises veulent produire de façon responsable et durable, elles devront assurer la même durabilité au sein même de leur base logistique. Mais jusqu'à quel niveau de la chaîne logistique peut-on attendre d'une entreprise qu'elle soit responsable et quelles sont les normes à respecter ? La plate-forme néerlandaise pour la RSE déclare que le commerce et les conditions logistiques – prix, délais et conditions d'approvisionnement – doivent au moins permettre de satisfaire aux traités internationaux et aux législations nationales tout au long des filières des entreprises.

Dans son Cadre de Référence (voir <http://www.mvo-platform.nl> pour le texte intégral), la Plate-forme néerlandaise pour la RSE déclare également que la responsabilité sociale d'« entreprise » doit couvrir l'ensemble des fournisseurs, sous-traitants, preneurs de licences, entreprises associées et autres acteurs au service de l'entreprise, quelles que soient leur relation formelle, la nature des produits ou des services concernés ou la situation géographique. La définition de la filière et la délimitation de sa portée exacte doivent être établies avec la participation de toutes les parties prenantes. Les entreprises sont tenues de faire tout ce qui est en leur mesure pour permettre, promouvoir et mettre en œuvre des pratiques de RSE tout au long de leur filière opérationnelle. »

Le secteur informel

En matière de responsabilité envers les filières, il n'est pas inutile de prêter l'oreille aux expériences d'« experts du Sud », qui reflètent une réalité parfois lointaine des rapports sophistiqués du Nord sur la RSE. La réalité est par exemple qu'une grande part de la filière dans les pays en voie de développement se joue à un niveau informel, impliquant des gens sans statut formel, sans représentants reconnus, sans droits du travail et sans organisations de surveillance. Mais même dans le secteur formel, le nombre de travailleurs non organisés dépasse largement celui des homologues organisés.

Bennet D'Costa, un avocat résidant à Bombay et vice-président de l'All India Council of Unilever Unions, estime que les entreprises doivent avoir l'obligation de rendre des comptes sur les droits et les besoins de base des travailleurs et des autres parties prenantes tout au long de la filière logistique. « Actuellement, le travail en Inde est extrêmement basique et très difficile. Unilever est une entreprise qui a les moyens d'engager les meilleurs avocats. Et comme il s'agit d'un investisseur important, le gouvernement n'applique pas entièrement la législation existante. Nous essayons d'obtenir au moins un salaire minimum pour les travailleurs non organisés et un salaire moyen équitable pour leurs homologues organisés. C'est encore très difficile dans l'état actuel des choses. Nous pensons que la lutte syndicale ne suffit pas. Ce qu'il faut faire, c'est d'une part organiser les travailleurs sous contrat et, d'autre

3 Responsabilidad de la cadena

“Si se adopta un niño en forma voluntaria, se asume una responsabilidad total”

Si las empresas quieren fabricar productos en forma responsable y sostenible, deberán asegurar la sostenibilidad dentro de su base de suministro. ¿Pero hasta qué tramo de la cadena se espera que las empresas se hagan responsables y cuáles son las normas a cumplir? La Plataforma Neerlandesa de la RSE manifiesta que las condiciones del comercio y del suministro, tales como precios, fechas y condiciones de entrega, como mínimo deberían permitir el cumplimiento de tratados internacionales y de la legislación nacional en toda la cadena de suministro.

En su marco de referencia (véase <http://www.mvo-platform.nl> para consultar el texto completo) la Plataforma Neerlandesa de la RSE además manifiesta que la responsabilidad social de una corporación debería cubrir a todos sus proveedores, subcontratistas, licenciarios, aliados, y a todos aquellos que presten servicios a la compañía, independientemente de la relación formal, la naturaleza del producto o servicio de que se trate, o de la ubicación geográfica. La definición de cadena y el delineamiento del alcance exacto de una cadena determinada deben determinarse sobre la base de la participación de las partes implicadas. Se espera que las corporaciones hagan todo lo que esté a su alcance para permitir, promover e implementar prácticas de RSE a lo largo de su cadena de operaciones.

Sector informal

Sobre el tópico de la responsabilidad de la cadena vale la pena escuchar atentamente las experiencias de los 'expertos del hemisferio sur', porque presentan una realidad que rara vez se encuentra en los sofisticados informes sobre la RSE del hemisferio norte. La realidad es por ejemplo que en muchos países en vías de desarrollo una gran parte de la cadena está compuesta de gente que trabaja en el sector informal, gente sin ninguna posición formal, sin representantes reconocidos, sin derechos laborales ni organismos de monitoreo. Pero también en el sector formal la cantidad de trabajadores no organizados excede ampliamente a los que sí lo están.

Bennet D'Costa, un abogado con base en Bombay, y vicepresidente del All India Council of Unilever Unions (AICUU) (Consejo de sindicatos de Unilever de toda India), sostiene la opinión de que las empresas deberían responder por los derechos y necesidades básicos de los trabajadores y otros actores de toda la cadena de suministro. “El trabajo en la India es muy básico y muy difícil por el momento. Unilever es una empresa que puede contratar a los mejores abogados, y dado que es un inversionista importante, el Gobierno no aplica en todo su alcance la legislación existente. Tratamos de lograr por lo menos un salario mínimo para los trabajadores no organizados y un salario digno para los trabajadores organizados. Esto es muy difícil en el escenario actual. Creemos que no son suficientes las batallas sindicales por sí solas. Lo que se debe hacer es organizar a los trabajadores contratados por una

3 Supply chain responsibility

“If you adopt a child voluntarily, you take full responsibility”

If companies want to make products in a responsible and sustainable way, they will have to ensure sustainability within their supply base. But how far down the chain can companies be expected to be responsible and which standards need to be met? The Dutch CSR-Platform states that trade and supply conditions, such as prices, supply deadlines and supply conditions, should at least enable compliance with international treaties and national legislation throughout business value chains.

In its Frame of Reference (see <http://www.mvo-platform.nl> for the full text) the Dutch CSR-Platform also states that 'a corporation's social responsibility should cover all of its suppliers, subcontractors, licensees, alliances and anyone serving the company, irrespective of the formal relationship, the nature of the product or service concerned, or the geographic location. The chain's definition and the delineation of the exact scope of a given chain should be determined on the basis of stakeholder participation. Corporations are expected to do everything within their power to enable, promote and implement CSR practices throughout their chain of operation.'

Informal sector

On the topic of chain responsibility it is worth listening closely to the experiences of the 'experts from the South', because they bring in a reality that is hardly ever to be found in sophisticated CSR-reports in the North. The reality is for instance that in many developing countries a large part of the chain consists of people working in the informal sector, people without any formal status, without acknowledged representatives, without labour rights or monitoring bodies. But also in the formal sector the amount of unorganized workers vastly exceeds that of the organized.

Bennet D'Costa, a lawyer based in Bombay, and vice-president of the All India Council of Unilever Unions, holds the opinion that companies should be made accountable for the basic rights and necessities of workers and other stakeholders throughout the supply chain. “The work in India is most basic and very difficult at the moment. Unilever is a company that can hire the best of lawyers, and since it is a big investor, the government does not fully apply existing legislation. We try to at least achieve a minimum wage for the unorganized workers and a fair living wage for the organized workers. This is very difficult in the present scenario. We think that union battles alone will not



part, révéler l'exploitation au grand jour, tout en menant des recherches au sein de la filière logistique. »

« Ramassis de foutaises »

Pour Bennet D'Costa, une grande part du discours sur la RSE est un « ramassis de foutaises ». Il s'explique : « La RSE n'est pas culturellement et idéologiquement neutre. » Ce qui signifie ? D'Costa : « C'est un concept occidentalisé et contemporain. Il ne fait pas naturellement partie des considérations d'une entreprise, mais constitue néanmoins aujourd'hui un argument concurrentiel, qui augmente la notoriété d'une marque. » La seule chose en laquelle il croit, c'est l'organisation de négociations collectives par des syndicats. « Un syndicat puissant peut réaliser plus de choses qu'une centaine d'inspecteurs officiels. Nous, les syndicats, sommes les parties prenantes. Les résultats de nos négociations sont plus durables que n'importe quel concept de RSE. »

L'All India Council of Unilever Unions collabore à présent avec le syndicat néerlandais FNV Mondiaal à un projet de recherches sur les droits des travailleurs tout au long de la filière logistique de Hindustan Levers (Unilever). Cette collaboration est un premier pas vers l'obligation des multinationales d'améliorer les choses.

Le secteur du thé et des vêtements

Shatadru Chattopadhyay est un économiste politique travaillant pour le Centre for Education and Communication à New Delhi. CEC est un centre de ressources sur le travail, mettant l'accent sur le secteur informel. Un de ses projets s'intitule « Building a business case for CSR in the Indian tea industry » (établir un dossier commercial pour la RSE dans l'industrie indienne du thé). Impliquant les diverses parties prenantes, ce projet entend privilégier le dialogue et l'établissement de contacts réciproques entre les cultivateurs, les producteurs, les acheteurs et les consommateurs de thé en Inde et en UE et les organisations de la société civile. Le but est d'intensifier le commerce et de promouvoir les normes sociales et les pratiques de commerce équitable dans l'industrie du thé. CEC a également collaboré avec d'autres parties prenantes à des initiatives de l'organisation néerlandaise Fair Wear Foundation, qui entend améliorer les conditions de travail dans les usines textiles et celles des sous-traitants.

Chattopadhyay déclare : « Le niveau de compréhension de la RSE dans les entreprises indiennes n'est pas très élevé. C'est pourquoi nous formons les gens, intervenons comme arbitre et adoptons également une approche juridique. » Selon lui, la pratique de la RSE est rarement appliquée tout au long de la filière logistique en Inde. Chattopadhyay : « La question est de savoir s'il faut appliquer les mêmes normes aux petites qu'aux grandes entreprises. Je pense que l'on ne peut pas exiger une réponse universelle à chaque membre de la filière. Les multinationales doivent bien entendu se conformer aux normes de l'OIT, aux normes de l'ONU sur les droits de l'homme et à d'autres principes directeurs. Elles doivent également partager les coûts que les petites entreprises doivent engager pour répondre à ces normes. Enfin, les grandes compagnies doivent garantir qu'elles achèteront la production des petites entreprises, sans

part, y montrer la explotación por otra parte, y a la vez investigar la cadena de suministro. »

« Sólo basura »

Bennet D'Costa considera que mucho de lo que se habla sobre RSE es “sólo basura”. Manifiesta: “La RSE está cultural e ideológicamente desviada.” ¿Qué significa esto? D'Costa dice: “Es un concepto occidentalizado de hoy en día. No le calza en forma natural a una empresa, pero en la actualidad es un ítem que ayuda a la competitividad, un valor agregado a la fama de la marca”. En lo único que cree es en la negociación colectiva por parte de los sindicatos. “Un sindicato fuerte puede lograr más que cien inspectores del Gobierno. Nosotros, los sindicatos, somos las partes implicadas. Los resultados de nuestras negociaciones son más sostenibles que cualquier concepto de RSE.” El AICUU ahora está comenzando a cooperar con FNV Mondiaal en un proyecto de investigación sobre los derechos de los trabajadores en la cadena de suministro de Hindustan Levers (Unilever), como un primer paso para comprometer a la multinacional a implementar mejoras.

Sector del té y de las vestimentas

Shatadru Chattopadhyay es un economista político que trabaja para el Centre for Education and Communication (Centro para la Educación y la Comunicación) en Nueva Delhi. El CEC es un centro de recursos laborales, enfocado hacia el sector informal. Uno de sus proyectos es 'Armar un caso comercial de RSE en la industria del té de la India'. Utilizando un enfoque de múltiples actores, el proyecto promueve el diálogo y la construcción de una red entre los cultivadores y productores de té, los compradores y consumidores, tanto de la India como de EEUU, y organizaciones de la sociedad civil. El objetivo es incrementar el comercio, y promover estándares sociales y prácticas comerciales justas en la industria del té. El CEC también ha estado colaborando en iniciativas de múltiples actores de la Dutch Fair Wear Foundation (Fundación Neerlandesa para una Vestimenta Justa), que trata de mejorar las condiciones laborales en fábricas del vestido y sus proveedoras.

Chattopadhyay dice: “El nivel de comprensión de la RSE en las empresas indias es muy bajo. Esa es la razón por la cual educamos a las comunidades, llamamos la atención al respecto y además adoptamos un enfoque legal.” En su opinión rara vez se observa la práctica de la RSE en la totalidad de la cadena de suministro en la India. Chattopadhyay agrega: “Nos preguntamos si se deben exigir los mismos estándares a las empresas grandes y a las pequeñas. Considero que no se puede esperar una respuesta universal de cada miembro de la cadena. Las corporaciones multinacionales por supuesto deben respetar los estándares de la OIT, las normas sobre derechos humanos de la ONU y otras directrices. Deberían compartir los esfuerzos de los pequeños productores por cumplir también con estos estándares. Y las grandes compañías deberían garantizar que comprarán los productos a las pequeñas empresas, de otro modo ningún esfuerzo puede ser sostenible. En otras palabras, las grandes empresas se deben relacionar con los pequeños productores. La práctica actual es que las grandes empresas compran productos de trabajadores caseros y de agricultores caseros. En la India el noventa y dos por ciento de la población trabaja en

suffice. What should be done is organizing contract workers on the one hand, and exposing the exploitation on the other, along with research into the supply chain.”

“Complete rubbish”

Bennet D'Costa considers a lot of talking on CSR as “complete rubbish”. He states: “CSR is culturally biased and ideologically biased.” Meaning? D'Costa: “It is a westernized concept of today. It does not come natural to a company, but it is nowadays an item for competition, it adds to the fame of the brand.” The only thing he believes in is collective bargaining by trade unions. “One strong union can establish more than one hundred government inspectors. We, the trade unions, are the stakeholders. The results of our bargaining are more sustainable than any concept of CSR.”

The All India Council of Unilever Unions is now starting to cooperate with the Dutch FNV Mondiaal in a research project on the rights of workers in the supply chain of Hindustan Lever (Unilever), as a first step to engage the multinational in making improvements.

Tea and garment sector

Shatadru Chattopadhyay is a political economist who works for the Centre for Education and Communication in New Delhi. CEC is a resource centre for labour, focusing on the informal sector. One of their projects is 'Just Tea, Building a business case for CSR in the Indian tea industry'. Using a multi-stakeholder approach, the project promotes dialogue and networking between growers and producers of tea, buyers and consumers of tea both in India and in the EU, and civil society organisations. The aim is to increase trade, and to promote social standards and fair trade practices in the tea industry. CEC has also been collaborating in multi-stakeholder initiatives of the Dutch Fair Wear Foundation, that tries to improve the labour conditions in garment factories and their suppliers.

Chattopadhyay says: “The level of understanding of CSR in Indian companies is very small. That's why we educate communities, serve as a whistle blower and also take a legal approach.” In his opinion, the practice of CSR is rarely observed in the entire value chain in India. Chattopadhyay: “The question is whether you should set the same standards for small and large companies. I think you cannot ask for a universal response of each member in the chain. Multinational corporations of course should abide by the ILO-standards, the UN human rights norms and other guidelines. They should share the costs small producers make to also meet these standards. And big companies should guarantee that they buy the products of the small companies, otherwise no effort can be sustainable. In other words, big companies should engage with the small producers. The present practice is that big companies buy products from home workers and home growers. In India 92 percent of the population works



quoï aucun effort ne pourra être durable. En d'autres mots, les grands doivent s'occuper des petits. La pratique actuelle est que les grandes sociétés achètent des produits à des travailleurs et des cultivateurs individuels. En Inde, 92 pour cent de la population travaille dans des secteurs non organisés. Le problème est que les filières suivies par beaucoup de marchandises sont difficiles à remonter et que cet argument peut être utilisé par les grandes marques mondiales pour ne pas partager les coûts ou faire l'économie d'améliorations pourtant nécessaires en aval de la filière logistique, tout en bénéficiant des avantages que représentent ces améliorations pour leur notoriété. C'est pourquoi nous développons les capacités des éléments les plus vulnérables de la filière. »

Esclaves dans leur propre pays

George Mwamodo peut témoigner que le secteur informel n'est pas le seul secteur où des améliorations substantielles doivent être faites. Mwamodo, qui travaille pour le Labour Awareness and Resource Centre (LARC) à Nairobi, Kenya, s'inquiète particulièrement des Zones franches industrielles, qui opèrent en dehors des législations locales en matière de droit du travail. Mwamodo : « Les travailleurs sont comme des esclaves dans leur propre pays. Ils ne jouissent d'aucun droit en matière de travail. C'est le résultat de la promulgation de la Loi sur la croissance et les opportunités en Afrique (AGO), qui a ouvert le marché américain à la confection africaine. »

Son organisation s'occupe du bien-être des travailleurs. « Nous collaborons avec les sociétés afin de veiller à ce que les intérêts des travailleurs soient protégés. Nous préconisons l'adoption d'un code éthique. Beaucoup d'entreprises s'y opposent. Nous établissons d'abord un dialogue avec l'entreprise. Si les résultats se font attendre, nous lançons une campagne. Nous organisons des ateliers afin d'expliquer la RSE et ses avantages non seulement aux salariés, syndiqués ou non, mais également aux travailleurs du secteur informel. »

Quel soutien apporte le gouvernement? Mwamodo : « Jusqu'à présent, le gouvernement n'a fait preuve d'aucune initiative pour promouvoir la responsabilité sociale d'entreprise. Il reste donc encore beaucoup de travail à faire pour les organisations non gouvernementales. Maintenant que le gouvernement a décidé de s'occuper de gouvernance, il y a une petite lueur d'espoir pour la RSE. »

La responsabilité des consommateurs européens

L'exemple d'Odey Oyama, qui travaille pour le Rainforest Resource and Development Centre (RRDC) dans l'est du Nigeria, montre combien il est important d'essayer d'obtenir le soutien du gouvernement. Comme dans beaucoup d'autres pays, de grandes multinationales chinoises sont impliquées dans l'exploitation du bois. Oyama décrit les pratiques illégales auxquelles elles se prêtent, qui vont de la fraude fiscale à l'abattage illégal. Ces pratiques sont « facilitées » par le gouvernement. Oyama et son organisation s'occupent à présent de « tester la substance démocratique » du gouvernement nigérian, d'une part en incitant la population locale à protester contre la perte de leurs forêts et de leurs gagne-pain et, d'autre part, en convainquant le gouvernement d'appliquer la loi. Sous la pression du RRDC, le gouvernement a expulsé une des entreprises coupables de pratiques illégales.

sectores no organizados. El problema es que las cadenas de suministro de muchos productos son difíciles de detectar, y las marcas globales podrían utilizar esta dificultad para no compartir costos o para trasladar los costos de las mejoras necesarias hacia la parte inferior de la cadena de producción, y a la vez aprovechar los beneficios de estas mejoras para su reputación comercial. Esa es la razón por la cual intensificamos las capacidades de los más vulnerables en la cadena de suministro.»

Esclavos en su propio país

George Mwamodo puede dar fe de que no sólo en el sector informal se deben realizar enormes progresos. Mwamodo, que trabaja para el *Labour Awareness and Resource Centre* (LARC) (Centro de Recursos y Concientización Laboral) en Nairobi, Kenia, está particularmente preocupado respecto a las Zonas de Procesamiento para Exportaciones que operan con total exclusión de las leyes laborales locales. Mwamodo aclara: “Los trabajadores son como esclavos en su propio país. No tienen derechos laborales de ningún tipo. Esto es el resultado de la introducción de la Ley de Oportunidades para el Crecimiento de África, que ha abierto el mercado estadounidense a las ropas africanas.”

Su organización se ocupa del bienestar de los trabajadores. “Colaboramos con las empresas para controlar que estén protegidos los intereses de los trabajadores. Apoyamos la introducción de un código ético. Muchas compañías se resisten a esto. Primero dialogamos con la empresa, y si no hay una respuesta positiva, comenzamos la campaña. Realizamos talleres respecto a la RSE y sus beneficios para informar a los trabajadores, estén o no afiliados a un sindicato, y también a aquellos que trabajan en el sector informal”.

¿Qué hay respecto al apoyo del Gobierno? Mwamodo aclara: “El Gobierno aún no ha mostrado ninguna iniciativa para promover la responsabilidad social empresarial, de modo que les queda mucho por trabajar a las organizaciones no gubernamentales. Ahora que el Gobierno ha virado y trata de lograr una buena administración, se abre una ventana para la RSE.”

Responsabilidad de los consumidores europeos

Odey Oyama, que trabaja para el *Rainforest Resource and Development Centre* (RRDC) (Centro de Recursos y Desarrollo para la Floresta Tropical) en la parte este de Nigeria ilustró la importancia de tratar de lograr el apoyo del Gobierno. Al igual que en muchos otros países, las grandes corporaciones multinacionales chinas están llevando a cabo deforestaciones. Oyama relata las prácticas ilegales de los chinos, desde la evasión de impuestos hasta la deforestación ilegal, prácticas que son ‘facilitadas’ por el Gobierno. Oyama y su organización, según sus propias palabras, ahora están “poniendo a prueba la esencia democrática” del Gobierno nigeriano, por una parte impulsando a la población local para que proteste contra la pérdida de sus florestas y de sus medios de vida, y por la otra tratando de convencer al Gobierno para que aplique las leyes. RRDC tuvo éxito y logró que el Gobierno expulse a una de las empresas implicada en prácticas ilegales.

Oyama también dedicó parte del tiempo que pasó en los Países Bajos para solicitar a los europeos que presionen a su Gobierno. Oyama dijo: “Los europeos son los consumidores de nuestra madera. Ellos deberían saber qué

in unorganised sectors. The problem is that the value chains of many commodities are difficult to detect and this could be used by the global brands to avoid sharing of costs or pass on the costs of necessary improvements down the supply chain, while gaining from the reputational benefits from these improvements. That is why we build up the capacities of the most vulnerable in the value chain.”

Slaves in their own country

George Mwamodo can testify that it is not only in the informal sector where huge improvements should be made. Mwamodo, working for the Labour Awareness and Resource Centre (LARC) in Nairobi, Kenya, is particularly worried about the Export Processing Zones that operate in total exclusion of the local labour laws. Mwamodo: “The workers are like slaves in their own country. They have no labour rights whatsoever. This is a result of the introduction of the African Growth Opportunity Act, which has opened the US market to African apparels.”

His organization is occupied with workers welfare. “We collaborate with firms in seeing that workers interests are protected. We advocate introducing a code of ethics. Many companies resist this.

We first dialogue with the company, and if there is no positive response, we start campaigning. We

perform workshops to enlighten workers, unionised or not, and also those working in the informal sector, on CSR and its benefits.”

How about support from the government?

Mwamodo: “The government has not yet shown any initiatives in promoting corporate social responsibility, so this leaves a lot of work to be carried out by non-governmental organizations. Now that the government has moved to addressing good governance, this opens a window for CSR.”

Responsibility of European consumers

How important it is to try and get the government on your side is illustrated by Odey Oyama, working for the Rainforest Resource and Development Centre (RRDC) in the Eastern part of Nigeria. As in many



Oyama a également profité de son séjour aux Pays-Bas pour demander que des pressions soient exercées sur son gouvernement. Oyama : « Les Européens consomment notre bois. Ils doivent savoir quels produits ils achètent. C'est aussi leur responsabilité, non ? »

Vin et fruits

Pamela Caro Molina et Deena Bosch travaillent pour des organisations actives dans les plantations, mais à deux extrémités opposées de la terre : Caro au Chili et Bosch en Afrique du Sud. Pourtant, beaucoup de problématiques se ressemblent : les ouvrières des vergers et des vignobles se trouvent tout à la fin de la filière logistique et subissent une pression constante. Elles figurent parmi la main d'oeuvre la moins organisée et la plus vulnérable.

Caro travaille pour le CEDEM (Centro de estudios para el desarrollo de la mujer) à Santiago. Bosch travaille pour le Women on Farms Project à Stellenbosch.

La situation en Afrique du Sud est paradoxale. Grâce au gouvernement de l'ANC, les droits du travail se sont nettement améliorés, alors que les conditions de travail se sont justement dégradées. Les droits du travail concernent ceux et celles qui ont un emploi officiel. Mais de plus en plus d'emplois sont temporaires ou saisonniers. Et dans la file des demandeurs d'emploi, les femmes se trouvent bien souvent en dernière position. Bosch : « Nous aidons actuellement des femmes travaillant dans les industries viticoles et fruitières du Cap-occidental en Afrique du Sud. Ces industries travaillent pour le marché de l'exportation. Nous préconisons un commerce éthique et équitable pour que tous les bénéficiaires de la filière logistique prennent leurs responsabilités et aident à améliorer les conditions de vie et de travail des ouvrières agricoles. La plupart d'entre elles n'ont aucun droit. Pas de congés-maladie, pas de salaires minimum, pas de remboursement des frais de voyage. Elles portent des charges importantes, se coupent lors du désherbage et ne portent pas de vêtements protecteurs contre les pesticides. »

Comme partout ailleurs, le consommateur européen doit prendre ses responsabilités, même si cela signifie qu'il doit payer un peu plus pour sa bouteille de bon vin sud-africain.

productos están comprando. Es también su responsabilidad, ¿no les parece?»

Vino y fruta

Pamela Caro Molina y Deena Bosch trabajan ambas para organizaciones activas en plantaciones, aunque en diferentes extremos del globo: Caro en Chile y Bosch en Sudáfrica. Ellas tienen muchos temas en común: las mujeres que trabajan en las huertas y viñedos están en la parte inferior de la cadena y son continuamente exprimidas. Son las menos organizadas y las más vulnerables.

Caro trabaja para CEDEM (Centro de Estudios para el Desarrollo de la Mujer) en Santiago. Bosch trabaja para el *Women on Farms Project* (Proyecto Mujeres en Granjas) en Stellenbosch.

La situación paradójica en Sudáfrica es que gracias al Gobierno de ANC los derechos laborales han progresado mucho, pero las condiciones laborales han empeorado. Los derechos laborales son para los que tienen un empleo oficial. Pero crece el número de trabajos temporarios o estacionales. Y las mujeres están al final de la larga fila de los que buscan trabajo. Bosch expresa: "En la actualidad estamos apoyando a las mujeres que trabajan en la industria vitivinícola y frutícola de Sudáfrica, Cabo Occidental. Estos productos son para el mercado de exportación. Luchamos por prácticas comerciales éticas y justas, para garantizar que todos los que se benefician a lo largo de la cadena de suministro asuman responsabilidades para mejorar las condiciones de vida y de trabajo de las mujeres que trabajan en el campo. La mayor parte no tiene derecho alguno. Ni licencia por enfermedad, ni salario mínimo, ni compensación por viáticos. Transportan cargas pesadas, se cortan las manos cuando cosechan, y no tienen vestimenta protectora para trabajar con pesticidas".

También en esta situación el consumidor europeo debería asumir su responsabilidad, aún si eso significa pagar un poco más por su botella de vino fino sudafricano.

other countries, large Chinese multinational corporations are involved in logging. Oyama recounts of the illegal practices they are involved in, from evading taxes to illegal logging, practices that are 'facilitated' by the government. Oyama and his organization are now, as he states it, "testing the democratic substance" of the Nigerian government, by on the one hand activating the local population to protest against the loss of their forests and livelihoods, and on the other hand convincing the government to apply the laws. RRDC succeeded in making the government expel one of the companies, involved in illegal practices.

Oyama used his time in The Netherlands also to advocate for European pressure on his government. Oyama: "The Europeans are the consumers of our wood. They should know what products they are buying. It is also their responsibility, isn't it?".

Wine and fruit

Pamela Caro Molina and Deena Bosch both work for organisations active in plantations, albeit at different ends of the globe: Caro in Chili and Bosch in South Africa. They have many issues in common: the women workers in the orchards and vineyards are at the bottom of the chain and continuously squeezed. They are the least organized and the most vulnerable.

Caro works for CEDEM (Centro de estudios para el desarrollo de la mujer) in Santiago. Bosch works for the Women on Farms Project in Stellenbosch.

The paradoxical situation in South Africa is that thanks to the ANC government the labour rights have improved a lot, but the labour conditions have worsened. Labour rights are for those who have official employment. But jobs are increasingly becoming temporary or seasonal. And women are at the end of the long line of job seekers. Bosch: "We are currently supporting women in the wine and fruit industries of the Western Cape South Africa. These are for the export market. We advocate for ethical and fair trade to ensure that all those profiting along the value chain take responsibility for the improvement in living and working standards of women farm workers. Most of them have no rights at all. No sick leave, no minimum wages, no compensation for travel expenses. They carry heavy loads, cut their hands when trimming and have no protective clothing when working with pesticides."

Also in this situation the European consumer should take its responsibility, even if that means paying a little more for its fine South African bottle of wine.



4 **Transparence et obligation de rendre des comptes**

« Il n'y a pas de pouvoir des consommateurs quand les gens ont faim »

La responsabilité sociale d'entreprise implique tant la transparence que l'obligation de rendre des comptes. Les entreprises doivent adopter une attitude ouverte quant à leurs politiques et à leurs efforts et rendre des comptes sur leur comportement social. Certaines entreprises occidentales commencent à établir des rapports sur les améliorations qu'elles enregistrent tout au long de leurs filières logistiques, notamment en termes de comportement social, économique et écologique. Mais d'un point de vue mondial, ces efforts émanent de pionniers. Ces entreprises sont loin de constituer la norme. De plus, beaucoup d'experts du Sud remarquent que les rapports de ces entreprises ne sont pas transparents, qu'ils ne prévoient pas la participation de parties prenantes et qu'ils ne permettent pas d'obliger les entreprises de rendre des comptes.

L'absence de transparence et le manque d'informations figurent parmi les principaux sujets d'inquiétude de pratiquement toutes les organisations de la société civile dans le domaine de la RSE en Afrique, en Asie et en Amérique latine. Prenons l'exemple de l'avocat angolais Francisco Luemba, qui travaille pour la Cabinda Civic Association Mpalabanda. Il se révèle très sceptique : « Les consommateurs aux Pays-Bas n'ont pas la moindre idée de la façon dont les entreprises se comportent ou de la manière dont les produits sont fabriqués. Les Angolais, quant à eux, n'ont pas les moyens de s'informer. Intuitivement, nous savons ce qui se passe, grâce à nos contacts avec des salariés, mais nous n'avons pas de preuve. Il est difficile d'obtenir des informations des entreprises mêmes. On risque même de se retrouver en prison quand on essaie de trouver des informations sur Internet. »

Le syndicaliste Erick Quesnel Galván raconte son expérience au Mexique : « Même les résultats des négociations sont ultrasecrets. Il reste donc encore beaucoup à faire pour que les parties prenantes obtiennent les informations dont elles ont besoin pour faire leur travail. »

Pieter Sijbrandy de l'Observatorio Social brésilien, une organisation qui étudie le comportement des entreprises, déclare : « Aux Pays-Bas, il suffit de lire le journal pour savoir ce qu'il se passe dans le monde des entreprises. Ce n'est pas le cas au Brésil. Que peuvent alors faire les consommateurs ? »

Shatadru Chattopadhyay, du Centre for Education and Communication, nous donne un commentaire du point de vue asiatique : « La plupart des initiatives nordiques en matière de RSE ont été prises en réaction à des pressions du public et à la couverture médiatique dont ont fait l'objet les mauvais comportements d'entreprises. Mais en Inde, il n'existe pratiquement pas de pression de la part des consommateurs sur les entreprises. Et même s'il est question de pression, celle-ci est toujours limitée et définie par les informations que les consommateurs reçoivent, des informations qui proviennent de multinationales. Mais les multinationales opèrent dans des environnements

4 **Transparencia y responsabilidad**

“Las personas que tienen hambre, no tienen poder de consumidor”

La responsabilidad social empresarial implica tanto la transparencia, como la responsabilidad. Las empresas deberían tener una postura abierta en cuanto a sus políticas y esfuerzos, y deberían rendir cuentas sobre su comportamiento social. Las empresas occidentales están comenzando a presentar informes sobre las mejoras que realizaron en la cadena de suministro, y sobre su conducta social, económica y ecológica. Sin embargo, desde una perspectiva global, dichas empresas son pioneras, y todavía no son la norma. Además, muchos especialistas del Sur comentan que los informes de las empresas no son transparentes, que no proveen una base para involucrar a los actores y que no conllevan la responsabilidad.

La ausencia de transparencia y la falta de información es lo que preocupa a casi todas las organizaciones de la sociedad civil que actúan en el campo de la RSE en África, Asia y Latinoamérica. Por ejemplo, el abogado angolés Francisco Luemba, que trabaja para la Asociación Cívica de Cabinda Mpalabanda. Tiene una posición muy escéptica: “Los consumidores en Holanda ni saben cómo sus empresas se comportan, o cómo los productos se fabrican. Y no digamos que los angoleños dispongan de medios para informarse. Tenemos conocimientos intuitivos, que recibimos mediante conversaciones con los funcionarios de las empresas, pero no disponemos de pruebas. No es fácil obtener información de las propias empresas. Hasta existe el riesgo de que te reduzcan a prisión si tratas de obtener información de la internet.”

El sindicalista Erick Quesnel Galván cuenta sus experiencias en México: “Hasta los resultados de las negociaciones colectivas son extremadamente confidenciales. Por lo tanto, para alcanzar una situación en la que los actores puedan obtener la información que necesitan para hacer su trabajo, todavía tenemos mucho camino por delante.”

Pieter Sijbrandy del Observatorio Social de Brasil, una organización que investiga el comportamiento de las empresas, afirma: “En Holanda, uno puede leer en los periódicos lo que ocurre en el mundo de las empresas, pero esto no es el caso en Brasil. Entonces, ¿qué pueden hacer los consumidores?”

Un representante asiático, Shatadru Chattopadhyay, del Centro de Educación y Comunicación: “La mayoría de las iniciativas RSE en el Norte son una respuesta a la presión pública y a la atención que los medios de comunicación prestaron al mal comportamiento de algunas empresas. Sin embargo, en la India, los consumidores apenas ejercen presión sobre las empresas. Y si es que esta presión existe, se trata de acciones restringidas, porque la información que los consumidores reciben proviene generalmente de las propias multinacionales. Las empresas multinacionales operan en países donde los Gobiernos desean desesperadamente atraer inversiones extranjeras; esto significa que las empresas apenas están obligadas a rendir cuentas sobre sus operaciones. Comunidades vulnerables están expuestas a abusos potenciales, que los Gobiernos, posiblemente, no están dispuestos a controlar.”

4 **Transparency and accountability**

“There is no consumer power of people who are hungry”

Corporate social responsibility implies both transparency and accountability. Companies should be open about their policies and efforts, and should account for their social conduct. Western companies are starting to report about their improvements in the chain of suppliers, and their social, economic and ecological conduct. Seen from a global perspective, however, these companies are pioneers, they are not yet the norm. Besides, many of the experts from the South comment that the reports of companies are not transparent, do not deliver a base for the involvement of stakeholders and do not lead to accountability.

The absence of transparency and the lack of information is what occupies almost all of the civil society organizations in the field of CSR in Africa, Asia and Latin-America. Take the Angolan lawyer Francisco Luemba, working for the Cabinda Civic Association Mpalabanda. He is very sceptical: “Consumers in The Netherlands do not even know how companies behave, or how products are manufactured. Let alone that Angolans have the means to get informed. We have intuitive knowledge, through conversations with employees, but we have no proofs. It is not easy to obtain information from the companies themselves. You even risk being put in jail if you try to get information from the internet.”

The trade unionist Erick Quesnel Galván, recounting his experiences in Mexico: “Even the results of collective bargaining are top secret. So there is a long way to go before the stakeholders can obtain the information they need to do their work.”

Pieter Sijbrandy of the Brazilian Observatorio Social, an organization that investigates corporate behaviour, says:

“In The Netherlands you can read in the newspapers what is going on in the corporate world, but not in Brazil. So what can consumers do?”

And a comment from Asia, by mouth of Shatadru Chattopadhyay, from the Centre for Education and Communication: “Most of the CSR initiatives in the North have been in response to public pressure and media exposures of poor company behaviour. However, in India, the consumer pressure on companies hardly exists. Even when it does, it is constrained and defined by the information consumers receive, which tends to come from the multinational corporations themselves. But the multinational corporations are operating in an environment where governments are desperate for foreign investment, which means that accountability is weak. Vulnerable communities are exposed



où les gouvernements sont désespérément à la recherche d'investisseurs étrangers, ce qui signifie que l'obligation de rendre des comptes est faible. Les populations vulnérables peuvent être exposées à des abus potentiels, dont les gouvernements ne peuvent ou ne veulent pas s'occuper. »

Des consommateurs critiques

Katherine Seib Vargas travaille pour la Fundación Vamos, à Querétaro, une ville à quelques 200 kilomètres au nord-ouest de Mexico. Cette région enregistre la plus forte croissance industrielle du pays. Traditionnellement bovine, elle connaît à présent une industrialisation rapide. Des Etats-Unis à la Corée du Sud, les multinationales sont attirées par les bas salaires et les avantages fiscaux. Vamos s'occupe de faire connaître le concept de RSE, qui – selon Seib – « n'a pas de tradition au Mexique. L'argent est gagné grâce à l'abus des droits du travail. Il faut au moins trois salaires minimum pour pouvoir survivre. Les gens gardent leurs enfants à la maison pour qu'ils puissent contribuer au revenu familial, ce qui est évidemment préjudiciable pour les générations futures. »

A quels niveaux une organisation telle que Vamos intervient-elle pour faire bouger les choses ? Seib explique que Vamos déploie ses activités à plusieurs niveaux : exercer des pressions sur le gouvernement pour qu'il instaure une réforme fiscale et une législation du travail, aider la société civile à s'organiser et coopérer avec des organisations similaires en Argentine, au Brésil, au Chili et aux Pays-Bas pour promouvoir la RSE. Elle reconnaît le besoin d'exercer des pressions sur les multinationales elles-mêmes, mais il est difficile de les joindre et elles se cachent toujours derrière leur siège social à Bonn ou San Francisco quand des décisions doivent être prises. Des pressions plus efficaces doivent venir de groupes en Europe et aux Etats-Unis, estime Seib. Vamos se concentre plutôt sur les petites et moyennes entreprises locales. « Nos contacts avec elles s'intensifient, mais leur marge d'existence est très limitée. Elles ne font que survivre et n'ont pas les moyens d'investir. »

Dans ce type d'environnement économique et social, les moyens d'obliger des entreprises à rendre des comptes sont donc limités. Elle explique : « En Europe, on met beaucoup plus l'accent sur le pouvoir des consommateurs, mais cela ne marche que si les gens ont suffisamment d'informations sur les produits qu'ils achètent et qu'ils ont assez d'argent pour choisir différents produits. Mais au Mexique, les gens n'ont pratiquement pas les moyens de survivre. Comment pourraient-ils alors être des consommateurs responsables ? Plus de soixante pour cent de la population vit dans la pauvreté. Les gens ne seront jamais capables de devenir des consommateurs critiques ; ils ne peuvent acheter que ce qui est le moins cher. »

Recherche et formation

Face au nombre croissant de multinationales délocalisant leurs opérations vers des pays à bas salaires et à la fiscalité attrayante, il devient urgent de trouver des moyens de les obliger à rendre des comptes aux populations qui les accueillent. Que peut-on faire ?

Consumidores críticos

Katherine Seib Vargas trabaja para la Fundación Vamos, en Querétaro, una ciudad que se ubica a una distancia de aproximadamente 200 kilómetros de Ciudad de México, en dirección noroeste. Es una de las zonas industriales que crecen más rápidamente en el país. La región, tradicionalmente una región de ganadería, ahora se está transformando rápidamente en zona industrial. Las empresas multinacionales, desde EEUU hasta Corea del Sur, son atraídas por los salarios bajos y los beneficios fiscales. Vamos se ocupa de la promoción del concepto de la RSE, que, según Katherine Seib, “no tiene ninguna tradición en México. Allí el dinero se gana abusando a la mano de obra. Una persona necesita por lo menos tres sueldos mínimos para sustentarse. Por lo tanto, la gente no deja que sus hijos vayan a la escuela, ya que deben brindar un aporte a los ingresos de la familia, situación que perjudica el futuro de las próximas generaciones.”

¿Dónde comienza una organización como Vamos a tirar y empujar para lograr su objetivo? Katherine Seib explica que Vamos encamina sus actividades a distintos niveles: ejercer presión sobre el Gobierno para que reforme la legislación fiscal y laboral, ayudar a la sociedad civil a organizarse, y colaborar con organizaciones de ideas afines en Argentina, Brasil, Chile y Holanda, para promover la RSE. Reconoce que es necesario ejercer presión sobre las propias empresas multinacionales, pero que es difícil tener acceso a ellas. Además, las empresas se remiten automáticamente a sus sedes en Bonn o en San Francisco, si es que deben tomar una decisión. Los grupos que se ubican en Europa o en EEUU pueden ser más efectivos en sus actividades de lobby, opina Katherine Seib. Vamos trata de concentrarse particularmente en las pequeñas y medianas empresas locales. “Nuestros contactos con ellas están creciendo, pero dichas empresas tienen márgenes de existencia muy reducidos. Apenas sobreviven y disponen de muy poco dinero para invertir.

En este ambiente económico y social existen pocos recursos para obligar a las empresas a rendir cuentas. Seib manifiesta: “ En Europa, se hace mucho hincapié en el poder de los consumidores, pero el poder de los consumidores sólo prospera si la gente tiene suficiente información sobre los productos que compran, y si tienen dinero para elegir entre diferentes productos. En México, la gente apenas tiene dinero para sobrevivir, ¿cómo pueden ser consumidores responsables? Más del sesenta por ciento de los habitantes vive bajo la línea de pobreza. Nunca serán capaces de ser consumidores críticos; la única cosa que pueden comprar es la cosa más barata.”

Investigación y capacitación

Ya que un número creciente de empresas multinacionales está transfiriendo sus operaciones a países con bajos salarios e impuestos, es urgente procurar caminos para que ellas rindan cuentas en las comunidades anfitrionas. ¿Qué se puede hacer?

Shatadru Chattopadhyay, del Centro Indiano de Educación y Comunicación: “En primer lugar, tenemos que desarrollar las capacidades de los actores. Queremos que las empresas publiquen lo que hacen, pero de tal manera que podamos entender los informes. Queremos imponerles una obligación legal a

to potential abuses that the governments may be unwilling or unable to check.”

Critical consumers

Katherine Seib Vargas works for the Fundación Vamos, in Querétaro, a city some 200 km northwest of Mexico-City. It is one of the fastest growing industrial areas in the country. What traditionally used to be a cattle area is now rapidly industrializing. Multinational companies, from the US to South-Korea are attracted by low wages and tax benefits. Vamos is occupied with promoting the concept of CSR, which has, according to Seib, “no tradition in Mexico. The way money is made is based on labour abuse. You need at least three minimum wages to be able to live. So people keep their children from school to help gather an income, which is, of course, detrimental to the future of the next generations.”

Where does an organization like Vamos start pushing and pulling if it wants to achieve its aim? Seib explains that Vamos directs its activities to several levels: pressing the government for fiscal reform and labour legislation, helping civil society to organize itself, and cooperating with like-minded organizations from Argentina, Brazil, Chile and The Netherlands to promote CSR. She acknowledges the need to put pressure on the multinational corporations themselves, but they are hard to get access to and will automatically point to their headquarters in Bonn or San Francisco if decisions are asked for. More effective pressure then has to come from groups in Europe and the US, according to Seib. Vamos tries to look more into the local small and medium enterprises. “Our contacts with them are growing, but they have a very small margin of existence. They are only just making it, and have little money to invest.”

In this economic and social environment, she says, there are little means to make companies accountable. She states: “In Europe the emphasis is much on consumer power, but that only thrives if people have enough information on the products they buy, and if people have the money to choose a product. But in Mexico people hardly have money to survive, so how can they be responsible consumers? More than sixty percent of the people live in poverty. They will never be able to become critical consumers; they can only buy what is cheapest.”

Research and training

Since a rising number of multinational companies is moving its operations to low wage and tax-friendly countries



Shatadru Chattopadhyay, du Centre for Education and Communication en Inde : « Tout d'abord, nous devons pouvoir développer les capacités des parties prenantes. Nous voulons que les entreprises rendent public ce qu'elles font, mais de telle façon que nous puissions lire leurs rapports. Nous devons pouvoir forcer les entreprises à respecter la loi si elles ne répondent pas aux normes. Dès le début, les syndicats et les managers doivent être sensibilisés à la RSE, car le niveau de compréhension de la RSE est très bas. Nous devons également éduquer les populations. »

Pour Tundu Lissu, de la Tanzanian Lawyers' Environmental Action Team, le fait de faire des recherches et de documenter les activités des entreprises et leur impact sur les populations et l'environnement constitue un moyen d'obliger les entreprises à rendre des comptes. « Nous diffusons ensuite ces informations pour que les gens prennent conscience du problème. Enfin, nous menons des campagnes et établissons des coalitions locales, nationales et internationales. Nos groupes cibles peuvent différer en fonction des problématiques et des parties prenantes, mais de façon générale, nous cibons les populations, que nous aidons en fournissant des informations critiques qui leur permettront de prendre des décisions fondées. Mais les groupes cibles peuvent également être le gouvernement et des entreprises qui doivent être mises sous pression pour que des mesures soient prises, ainsi que des institutions financières internationales qui accordent des subventions publiques à des entreprises. »

Les médias

Jaquelina Jimena est une journaliste spécialisée dans la RSE, travaillant en Argentine pour le quotidien Los Andes. Selon elle, son journal soutient l'application des normes éthiques les plus strictes en matière de transactions commerciales et incite les entreprises à faire preuve de RSE. Dans ses articles, elle s'efforce de donner des exemples et d'exprimer son soutien aux entreprises qui pratiquent la RSE. « Quand une organisation à but non lucratif reçoit un don d'une entreprise, je communique les détails de l'événement tout en essayant de montrer comment ce don profite non seulement à l'entreprise et à l'organisation, mais également à notre communauté tout entière. Une autre mission importante pour moi, en tant que journaliste, est de révéler les obstacles rencontrés par les entreprises pratiquant la RSE et d'expliquer comment elles arrivent à trouver des solutions à ces problèmes. J'aborde certaines problématiques liées à la RSE par l'intermédiaire de mon réseau de contacts et de sources d'informations. Je reçois régulièrement des réactions de mes lecteurs, qui me demandent davantage de contacts et des informations supplémentaires. »

Elle souligne l'importance des médias dans la RSE. « La première priorité en Argentine doit être le développement d'un modèle de communication puissant, semblable à celui qui existe en Europe. Ce modèle de communication doit se concentrer sur l'information des consommateurs et sur les raisons pour lesquelles ils doivent acheter des produits et des services d'entreprises pratiquant la RSE. En conjonction avec des organisations à but non lucratif et des entreprises, les journalistes doivent donc développer un canal de communication adéquat pour véhiculer le message vers les consommateurs. »

las empresas para que cumplan las normas.

Los sindicatos y los gerentes deben ser capacitados en RSE, ya desde el principio, porque el nivel de comprensión sobre RSE todavía es muy bajo. También tenemos que educar a las comunidades.”

Tundu Lissu, del *Tanzanian Lawyers' Environmental Action Team*, opina que los estudios y la documentación sobre actividades empresariales, y sus impactos sobre las comunidades y el medio ambiente, pueden animar a las empresas a rendir cuentas. “Diseminamos materiales para sensibilizar a la gente. El tercer paso es organizar campañas y construir coaliciones locales, nacionales e internacionales. Nuestros grupos meta pueden variar, dependiendo de los temas y de los actores implicados, pero generalmente nos centramos en las comunidades a las que ayudamos, brindando información crítica que les permite tomar decisiones de una manera bien informada. El Gobierno y las empresas, sobre las que tenemos que ejercer presión para que actúen, también son considerados como grupos meta, así como las instituciones financieras internacionales que otorgan subvenciones públicas a las empresas.”

Los medios de comunicación

Jaquelina Jimena es periodista especializada en la responsabilidad de las empresas y trabaja en Argentina para el diario Los Andes. Su periódico promueve la observancia de elevadas normas éticas en los negocios e insta a todas las empresas a que pongan la RSE en práctica. Cuando escribe, se siente obligada a presentar ejemplos y brindar apoyo a las empresas con responsabilidad social. “Por ejemplo, cuando una organización sin fines de lucro recibe una donación de una empresa, no sólo daré detalles sobre el hecho, sino que también trataré de mostrar que no sólo la empresa y la organización se beneficiarán con la donación, sino nuestra comunidad en su totalidad. Otra misión importante como periodista es describir con cuales barreras se ven confrontadas las empresas con responsabilidad social y mostrar cómo ellas resuelven dichos problemas. También abordo determinados temas en el ámbito de la RSE a través de mi red de contactos y fuentes de información. Regularmente recibo retroalimentación de mis lectores, que me piden más contactos e información adicional.”

Jacqueline Jimena hace hincapié en la importancia de los medios de comunicación en el ámbito de la RSE. “La primera prioridad en Argentina debería ser el desarrollo de un fuerte modelo de comunicación, similar al modelo existente en Europa. Dicho modelo de comunicación debería concentrarse en informar a los consumidores sobre las razones por las que deberían comprar productos y servicios producidos con responsabilidad social. Periodistas, conjuntamente con organizaciones sin fines de lucro y empresas deben construir un canal de comunicación que pueda pasar este mensaje a los consumidores.”

there is an urgency in finding ways to make them accountable to the host communities. What can be done?

Shatadru Chattopadhyay, from the Indian Centre for Education and Communication: “We need capacity building of the stakeholders first. We want companies to publish what they do, but in such a way that we can read the reports. We should make companies legally bound if they do not follow the standards.

From early stages trade unions and managers should be trained in CSR, because the level of understanding of CSR is very small. We also have to educate the communities.”

Tundu Lissu, from the Tanzanian Lawyers' Environmental Action Team, sees as a means to drive companies to accountability the research and documentation of corporate activities and their impacts on the communities and the environment. “We disseminate this material which leads to awareness creation. Third step is campaigning and building local, national and international coalitions. Our target groups may differ according to the issues and the stakeholders, but generally we target the communities which we help by providing critical information to enable them make informed decisions. But target groups are also the government and the corporations that need to be pressured to take action, and international financial institutions that provide public subsidies to corporations.”

The media



Jaquelina Jimena is a journalist, specialized in CSR, working in Argentina for the daily newspaper Los Andes. Her newspaper, as she states, supports the promotion of the highest ethical standards in business and urges all companies to practice CSR. In her writing she feels compelled to provide examples and offer support to companies that practice CSR. “For example, if a non-profit organization receives a donation from a company, I will not only provide details on this event, but also attempt to show how the donation benefits both the company and the organization, and by a larger example, our community as a whole. My other important mission as a journalist is to illustrate the common barriers faced by companies that practice CSR and show how they achieve solutions to these problems.

I address certain issues relating to CSR through my network of contacts and information sources. I regularly receive feedback from my readers, who want to ask me for more contacts and additional information.”

She stresses the importance of the media in CSR. “The first priority in Argentina should be the development of a strong communications model, similar to the situation that exists in Europe. This communications model should concentrate on informing consumers about the reasons why they should purchase products and services from companies that practice CSR. Thus, journalists, together with non-profit organizations and companies, need to build a communication channel that can bring this message to consumers.”

5 Réglementations et codes de conduite

« Les lois contre le meurtre, l'agression et le vol sont-elles superflues quand les gens sont socialement responsables ? »

Les entreprises préfèrent une approche volontaire du développement et de l'application de normes sociales, économiques et écologiques. Soucieux de créer un environnement propice à la croissance des entreprises, les gouvernements ont tendance à se montrer complaisants face à leurs exigences. Les organisations de contrôle, plus critiques, déclarent par contre que des législations et des organismes de surveillance sont indispensables. Les codes de conduite ne sont qu'un premier pas. L'observation de ces codes par les entreprises est une tout autre « paire de manches ».

L'un de ces observateurs critiques s'appelle Yanuar Nugroho, le directeur du Business Watch Indonesia. Dans sa contribution à la World Wide Week de la RSE, il a averti que la dérégulation a libéré les entreprises de leurs contraintes légales et que la privatisation leur a permis d'intervenir dans certains domaines de la société auxquels elles n'avaient jusque-là pas accès. Le monde des entreprises est donc devenu un acteur dominant de la vie, affaiblissant la société et l'Etat. Il énumère plusieurs exemples d'abus perpétrés par des entreprises, dont la torture, le déplacement forcé de populations, la violation des droits syndicaux, la servitude pour dettes, le travail forcé et la violation des droits des femmes, des enfants et des tribus traditionnelles. Il écrit : « Le monde des entreprises, appuyé par ses partenaires officiels, se présente comme le protecteur de l'intérêt public et souhaite par conséquent être dispensé d'obligations légales et s'autoréguler – c'est du moins l'argument des partisans de la dérégulation. Et puisque les entreprises sont capables de s'autoréguler, elles doivent également avoir la liberté de s'occuper de différentes questions (les travailleurs, l'environnement) d'une façon constructive, sans ingérence de l'Etat, afin de créer leur propre code d'application volontaire. Mais dans le commerce, tout est question de profit. La dérégulation repose sur un parti pris pour le moins suspect, selon lequel les entreprises respecteront les intérêts sociaux et environnementaux sans qu'elles n'y soient juridiquement tenues par l'Etat. Il suffit de comparer : qui oserait suggérer que les individus doivent s'autoréguler, que des lois contre les meurtres, les agressions et les vols sont superflues parce que les gens sont socialement responsables ? Pourtant, aussi étrangement que cela puisse paraître, on nous demande maintenant de croire que des personnes morales peuvent être dispensées de toutes obligations juridiques et qu'elles pourront s'autoréguler. »

Uniformisation des bases de compétitivité

Nugroho n'est pas le seul à défendre ce point de vue. Son opinion est partagée par de nombreux autres experts du Sud qui ont participé à la World Wide Week de la RSE. Comme l'a déclaré l'un d'eux, le caractère volontaire des codes de

5 Reglamentaciones y códigos de conducta

“¿Son innecesarias las leyes que prohíben los asesinatos, los atracos y los hurtos?, dado que las personas son socialmente responsables.”

Las empresas prefieren que las normas sociales, económicas y ecológicas se desarrollen y se apliquen en una base voluntaria. Los Gobiernos, cuya ambición es crear un ambiente para que las industrias puedan prosperar, tienen la tendencia de otorgarles este deseo. Por otro lado, hay guardianes críticos que afirman que las reglamentaciones jurídicas y las instituciones de monitoreo son indispensables. Los códigos de conducta constituyen solamente un primer paso. Asegurar que las empresas los cumplan, es una historia completamente diferente.

Uno de los críticos es Yanuar Nugroho, director de *Business Watch Indonesia*. En su aporte a la Semana Mundial de la RSE, advierte que la desregulación ha librado a las empresas de las restricciones legales existentes, y la privatización les ha permitido gobernar sectores sociales a los que no tenían acceso antes. De tal forma, las empresas se transformaron en un instituto dominante, que debilita a la sociedad y a los Gobiernos. Yanuar Nugroho llama la atención sobre algunas malas prácticas de empresas, incluso la tortura, el desplazamiento forzado, violaciones del derecho a la organización sindical, trabajo forzoso o esclavo, y violaciones de los derechos de la mujer, del niño y de tribus tradicionales. Escribió: “Las empresas, como guardianes del interés público, conjuntamente con sus contrapartes, los Gobiernos, desean tener completa libertad de autorregularse – al menos, esto es el argumento que utilizan los defensores de la desregulación. Además, ya que las empresas pueden autorregularse, deben tener la libertad de tratar determinadas cuestiones (por ejemplo, temas laborales o medioambientales) de modo constructivo, a lo mejor, sin que el Gobierno sea involucrado, para crear su propio código voluntario. Sin embargo, los negocios sólo se realizan para obtener lucros. La desregulación se basa en la premisa sospechosa de que las empresas observarán los intereses sociales y medioambientales sin ninguna obligación legal impuesta por el Gobierno. A título de comparación: nadie diría en serio que los individuos deben autorregularse – que son innecesarias las leyes que prohíben los asesinatos, los atracos y los hurtos, dado que las personas son socialmente responsables. Sin embargo y por extraño que parezca, nos piden que creamos que las empresas deben tener la libertad de autogobernarse.”

Competencia desleal

Esta opinión del Sr. Nugroho no es en absoluto excepcional. Sus pensamientos se reflejan en las opiniones de muchos de los demás especialistas del Sur quienes participaron en la Semana Mundial de la RSE. Según palabras de un representante, el carácter voluntario de los códigos de conducta quiere decir que éstos no tienen ningún significado: “Cuando alguien confronta a las empresas

5 Regulations and codes of conduct

“Are laws against murder, assault, and theft unnecessary because people are socially responsible?”

Companies prefer a voluntary approach to developing and applying social, economic and ecological standards. Governments, eager to create an environment in which industries can bloom, tend to facilitate them in this wish. Critical watchdogs, on the other hand, state that judicial regulations and monitoring institutions are indispensable. Codes of conduct are merely a first step. Making corporations live by them, is a totally different matter.



One of these critics is Yanuar Nugroho, director of The Business Watch Indonesia. In his contribution to the CSR World Wide Week he warns that deregulation has freed corporations from legal constraints, and that privatisation has enabled them to govern areas of society where they had no access to before. Thus, corporations have become a dominant institution, undermining society and governments. He points at malpractices by corporations, including torture, forced displacement of people, violations against the right to union, forced or bonded labour, and violations against the rights of women, children and traditional tribes. He wrote: “As guardians of the public interest, along with their government partners, corporations want to be left free to regulate themselves – at least, this is the argument of the proponents of deregulation. And further, since corporations can now regulate

themselves, they need to be given the freedom to deal with a concern (such as workers or the environment) in a constructive way that may not involve government regulation, to create their own voluntary code. Yet, business is all about taking advantage. Deregulation thus rests upon the suspect premise that corporations will respect social and environmental interests without being legally bound by government to do so. By comparison: no one would seriously suggest that individuals should regulate themselves – that laws against murder, assault, and theft are unnecessary because people are socially responsible. Yet oddly, we are asked to believe that corporate persons should be left free to govern themselves.”

Level playing field

Nugroho is by no means exceptional in his opinion. His thoughts are reflected by numerous other experts from the South who participated in the CSR World Wide Week. The voluntary character of codes of conducts, as one of them stated, is of no significance: “Whenever you confront companies with their conduct, they threaten to leave the country.”

conduite n'a aucune signification : « Quand on confronte une entreprise à son comportement, elle menace de quitter le pays. »

D'autres estiment qu'un code de conduite est un point de départ, qu'il s'agit au moins d'un outil pour affronter une entreprise. Cela est vrai, bien sûr. L'OCDE, l'organisation des pays industrialisés située à Paris, a publié des principes directeurs d'application volontaire, qui – même s'ils sont volontaires – contribuent tout de même à augmenter la pression sur les entreprises. Mais deux remarques méritent d'être formulées : la première est que les entreprises ne sont en aucune manière inquiétées quand elles n'appliquent pas ces principes directeurs. La deuxième est que les codes volontaires ne permettent pas d'uniformiser les bases de compétitivité. Les entreprises qui investissent dans l'intérêt des populations, de la planète et du profit social se feront dépassées par celles qui en font l'économie. C'est la raison pour laquelle certaines entreprises sont justement favorables à des législations en la matière. On en a vu un exemple récent dans le secteur diamantaire, confronté à des campagnes et des boycotts de consommateurs en raison du commerce de « diamants du sang ». Cette campagne a donné lieu au Processus de Kimberley, un système de certification pour tous les diamants bruts, adopté par 53 pays producteurs ou actifs dans le négoce des diamants.

Gouvernance d'entreprise

Ces exemples sont pourtant rares et le resteront tant qu'il n'existera pas de cadre légal, prévoyant des réglementations pour les entreprises.

38

Viraf Meher Mehta, un anthropologue travaillant pour Partners in Change, une organisation à but non lucratif située à New Delhi, déclare : « Il peut être dangereux de se limiter au mouvement volontaire. Souvent, les lois ne sont pas à l'avantage des pauvres et bon nombre d'entreprises (nationales et multinationales) estiment que l'action des entreprises et du marché suffit pour assurer la responsabilité sociale d'entreprise. Si la primauté de la loi est mise en doute, la gouvernance d'entreprise ne s'améliorera pas. Je ressens une large conspiration visant à libérer le monde des entreprises de toute norme. On parle de compétitivité, mais jamais des valeurs et de l'éthique qui la sous-tendent. S'agit-il avant tout de maîtriser les risques que court la réputation de la marque, ou souhaite-t-on réellement privilégier le commerce durable ? Selon mon point de vue, la pauvreté devrait se trouver au centre des préoccupations. Tant que la responsabilité sociale d'entreprise n'apporte pas d'avantages décisifs aux pauvres, le concept est sans valeur pour l'Asie. »

Comme certains de ses collègues, Mehta souligne le fait que les entreprises européennes investissent en Inde parce que la main d'œuvre y est moins chère. Pour rester compétitives, elles revoient les normes de travail à la baisse. Voilà le résultat des codes de conduite volontaires, conclut-il.

Obstacles au commerce

La discussion sur le caractère volontaire ou obligatoire des codes de conduite, des normes et des régulations nous amène à un autre sujet de débat, tout aussi critique : comment éviter que ces mesures ne deviennent des obstacles au commerce ? Elles peuvent en effet servir à affaiblir encore plus la force concurrentielle des pays en voie de développement, où les entreprises sont

con su conducta, ellas amenazan con salir del país.”

Otros afirman: un código de conducta es solamente un primer paso, pero al menos, son una herramienta para ejercer presión sobre la empresa. Por supuesto, esto es verdad. La OCDE, una organización de países industrializados con sede en París, publicó líneas directrices voluntarias, que, a pesar de su base voluntaria, han ayudado a aumentar la presión sobre las empresas para que cumplan con estas directrices. Deben destacarse dos puntos: uno es que las empresas salen bien paradas cuanto no cumplen las directrices, otro es que los códigos voluntarios provocan una competencia desleal. Las empresas que invierten en *people, planet and profit* (personas, planeta, beneficios) perderán respecto de las empresas que no lo hacen. Es por eso que, en algunos casos, la misma industria está de acuerdo con la aprobación de nuevas leyes. Un ejemplo reciente es la industria de los diamantes, que se vio confrontada con campañas y boicot de consumidores, por comercializar 'diamantes de sangre'. Dicha campaña resultó en el Proceso de Kimberley, un sistema de certificación de diamantes en bruto, convenido entre 53 países productores o comerciantes de diamantes.

Gobernanza de las empresas

Sin embargo, ejemplos como estos son escasos y seguirán siendo iniciativas marginales, si no se introduce un marco legal en las regulaciones empresariales.

Viraf Meher Mehta, un antropólogo que trabaja para *Partners in Change*, una organización sin fines de lucro con sede en Nueva Delhi, afirma: “Sería peligroso si la agenda se determinase solamente en una base voluntaria. Muchas veces, las leyes nacionales no son hechas en favor de los pobres y existen numerosos ejemplos de empresas (nacionales y multinacionales) que son cómplices en la noción de que el mundo de los negocios y el mercado pueden ocuparse a solas de la responsabilidad social empresarial. Si la legislación no funciona, no habrá buena gobernanza empresarial. Noto que existe una gran conspiración para evitar que el mundo de los negocios deba conformarse con ciertas normas. Hablan sobre la competencia, pero nunca sobre los valores y la ética que están detrás de la competencia. ¿Se trata sobre todo de gestionar riesgos de reputación, o quieren efectuar sus negocios de forma sostenible? A mi modo de ver, la pobreza debe ser el foco de atención. A menos que la responsabilidad social empresarial signifique una diferencia para los pobres, no es un concepto apropiado para Asia.”

Al igual que otros colegas, Mehta hace observar que las empresas europeas invierten en la India, porque la mano de obra es barata. Para ser competitivas, reducen las normas laborales. Esto es el resultado de los códigos de conducta voluntarios.

Barreras comerciales

Durante la discusión sobre códigos voluntarios u obligatorios, las normas y regulaciones constituyen otro asunto muy delicado: ¿cómo evitar que ellas se transformen en barreras comerciales? El efecto podría ser que impidan aun más la competencia de los países en vías de desarrollo, cuando las empresas están sometidas a normas reguladoras que ellas consideran injustas e inapropiadas.

Others say: a code of conduct is just a start; at least you have something to confront a company with. This is true, of course. The OECD, the Paris-based organization of industrialized countries, has issued voluntary guidelines that, although they are voluntary, help to increase the pressure on companies to comply with them. But then there are two points to be made: one is that companies still get away easily when not complying, the other is that voluntary codes fail to create a level playing field. Those companies that do invest in people, planet and profit will lose out to those who do not. That is why in some cases industry itself welcomes legislation. A recent example is the diamond industry, which was confronted with campaigns and consumer boycotts for trading in ‘blood diamonds’. This campaign resulted into the Kimberley Process, a certification scheme for all rough diamonds, agreed upon by 53 countries that produce or trade in diamonds.

Corporate governance

However, examples like this are scarce, and will remain marginal without a legal framework of business regulations.

Viraf Meher Mehta, an anthropologist who works for Partners in Change, a New Delhi-based not-for-profit organization, states: “The agenda of a voluntary movement alone is dangerous. The state laws are frequently not pro-poor, and there are numerous examples of companies (national and multinational) that are complicit in the notion that business and the market alone can take care of corporate social responsibility. If the rule of law itself is flawed, there will not be better corporate governance. I sense a high conspiracy not to tie the corporate world to any norms. They speak about competitiveness, but never about the values and ethics behind it. Is it mainly about managing risk

39

reputation, or is it a matter of wanting to do business in a sustainable manner? In my opinion poverty should be in the centre of attention. Unless corporate social responsibility makes a difference for poor people, it is not a concept for Asia.”

Like some of his colleagues, Mehta points to the fact that European businesses, investing in India, come for the cheap labour. For them to be competitive they lower the labour standards. That is what comes out of voluntary codes of conducts, he says.

Barriers for trade

When discussing the matter of voluntary or compulsory codes, norms and regulations we touch upon another very sensitive matter: how to prevent them from becoming barriers for trade? They can serve to further impede the competitiveness of developing countries as companies are subjected to regulatory frameworks that are felt as unfair and inappropriate.

The political economist Shatadru Chattopahayay from India's Centre for Education and Communication: “If you

soumises à des cadres législatifs qu'elles ressentent comme injustes et inadéquats.

Shatadru Chattopahayay, économiste politique du Centre for Education and Communication en Inde : « Quand on privilégie des normes strictes, il convient d'aider les petits acteurs des pays en voie de développement à y satisfaire. Sinon, ces normes ne servent qu'à protéger la main d'œuvre du Nord. Le principe du Fair Trade fonctionne de cette façon, mais sa pénétration du marché reste problématique. »

L'organisation de Chattopadhyay se concentre par conséquent sur la possibilité d'améliorer l'accès au marché des petits producteurs de thé par la mise en œuvre et la communication de codes de conduite. De façon générale, explique-t-il, les codes de conduite sont établis en réponse à des demandes des pays du Nord, sans participation des différents acteurs de la filière logistique. Les travailleurs – l'une des principales parties prenantes – n'ont souvent aucune idée de la notion de code de conduite et n'ont aucun rôle à jouer dans son développement et son application. De plus, beaucoup estiment que les codes de conduite devraient avoir des racines locales. Cette optique nécessite néanmoins des approches viables, modulables et durables de la RSE. »

Racines locales

Comme l'a déclaré Matthews Chikaonda, ex-ministre des finances du Malawi et aujourd'hui impliqué dans l'Institut africain de la citoyenneté d'entreprise (AICC), lors de la conférence de l'UE à Maastricht : « Les normes et règles internationales ne tiennent pas compte des réalités locales. Bien que nous n'utilisions pas la terminologie de la RSE, des pratiques étonnamment innovantes ont été mises en place, notamment dans le domaine de l'engagement des parties prenantes. Simplement, nous ne parlons pas de RSE. » Matthews Chikaonda parle du concept d'« ubuntu », qui peut être traduit par « une personne est une personne par l'intermédiaire d'autres personnes », ce qui signifie que les individus n'existent pas les uns sans les autres et qu'ils sont responsables envers chacun d'eux. Dans cette optique, les entreprises ne sont pas seulement responsables dans la mesure où elles contribuent à leur propre succès, mais également en termes de « sens de la communauté », succès commercial et humanité étant étroitement liés. De la même façon, un comportement commercial irresponsable, se traduisant par une aliénation sociale ou une dégradation de l'environnement, aura un impact non seulement sur la communauté, mais également sur l'entreprise elle-même.

El economista político Shatadru Chattopahayay, del Centro Indiano para Educación y Comunicación, afirma: “Si es que se promueven normas elevadas, es necesario prestar asistencia a los pequeños productores en los países en vías de desarrollo para que puedan cumplirlas. Si no, las normas sólo protegerán la mano de obra del Norte. El Comercio Justo funciona así, pero realmente tiene problemas al penetrar en el mercado.”

La organización de Chattopadhyay presta especial atención al potencial de mejorar el acceso al mercado para pequeños productores de té, implementando códigos de conducta, y comunicando sobre ellos. En líneas generales, dice, los códigos de conducta son desarrollados para cumplir los requisitos de los países del Norte, sin involucrar a los demás actores de la cadena de suministro. Muchas veces, los trabajadores, que también son actores clave, no saben nada sobre el código de conducta, y no desempeñan ningún papel en su desarrollo e implementación. Además existe una opinión general, es decir, que los códigos de conducta también deberían incluir intereses indígenas. Sin embargo, todo ello requiere que la RSE tenga un enfoque factible, escalable y sostenible.”

Raíces indígenas

Durante la conferencia de la UE que se realizó en Maastricht, Matthews Chikaonda, ex Ministro de Hacienda de Malawi, y ahora activo en el *African Institute of Corporate Citizenship* (AICC) (Instituto Africano de Ciudadanía Corporativa), lo formuló de la siguiente manera: “Las normas y estándares globales no guardan ninguna relación con las realidades locales. A pesar de que no utilizamos términos de yerga RSE, existen prácticas innovadoras asombrosas, por ejemplo, el compromiso de las partes implicadas. Pero no lo mencionamos así.” Se estaba refiriendo al concepto de ‘ubuntu’, que puede traducirse en ‘una persona es una persona por medio de otras personas’, o sea, el hombre no puede existir sin los demás; somos responsables el uno del otro. En este concepto, las empresas no son solamente responsables de su propio éxito comercial, sino que sus actividades deben basarse en la reciprocidad, en una relación estrecha entre el éxito comercial y la humanidad. De la misma manera, un comportamiento empresarial irresponsable lleva a la alienación social o a la degradación ambiental. No tiene sólo un impacto sobre la comunidad, sino también sobre las propias empresas.



promote high standards, you'll have to assist small producers in developing countries in meeting them. Otherwise these standards only work as protection of labour in the North. Fair Trade works like that, but really has problems penetrating the market.”

Chattopadhyay's organization therefore pays special attention to the potential of improving market access of small tea producers by implementing and communicating codes of conduct. Generally, he says, codes of conduct are developed to suit the requirements of the Northern countries and do not involve various actors within the value chain. The workers who are one of the key stakeholders often do not have any knowledge of the code of conduct, and they have no role to play in its development and its implementation.

Moreover, it is also felt that there should be indigenous roots in codes of conduct. However, that requires viable, scalable and sustainable approaches to CSR.”

Indigenous roots

As Matthews Chikaonda, former Finance Minister of Malawi, and now involved in the African Institute of Corporate Citizenship (AICC) has put in during the EU-conference in Maastricht: “Global norms and standards miss local realities. Although we don't use CSR-terms, there are amazing innovative practises for example in stakeholder engagement. We just don't call it like that.” He was referring to the concept of ‘ubuntu’, which can be translated as ‘a person is a person through other people’, meaning that people can not exist without each other and are responsible for each other. In this way, business is not responsible only to the extent that is contributes to its own commercial success, but rather on the basis of communality whereby business success and humanity are intimately related. In the same way, irresponsible business behaviour that results in social alienation or environmental degradation not only has impact on the community but also on the business itself.

RSE, les différentes priorités

« L'important n'est pas la façon dont on dépense l'argent le dimanche, mais comment on le gagne de lundi à samedi »

Beaucoup de produits vendus en Europe sont fabriqués dans des pays en voie de développement. Pour les participants à la World Wide Week de la RSE, il était donc important de bien cerner les priorités de l'Union européenne et de tenter d'influencer l'agenda européen. Cet effort a résulté en un Appel à des pratiques commerciales socialement responsables, commençant par la déclaration suivante : « Nous nous opposons à l'abandon des responsabilités de l'Etat en matière de protection des droits ainsi qu'à toute action de la part d'entreprises visant à compromettre ces responsabilités. Des initiatives volontaires sont, à elles seules, absolument insuffisantes pour rendre le monde durable et équitable. » (Voir l'Annexe 1 pour le texte intégral.)

Le discours de la Secrétaire d'Etat aux Affaires économiques, Mme Karien van Gennip, lors de la Conférence de l'UE sur la RSE a permis de présenter clairement l'approche européenne. Elle a souligné que la responsabilité d'une économie durable n'incombe pas seulement aux entreprises. Les consommateurs et les gouvernements européens doivent également prendre leurs responsabilités et acheter des produits durables. Elle a conclu son intervention en déclarant que la RSE vaut la peine d'être pratiquée : les entreprises « profitent » ainsi d'une croissance durable, de la confiance des actionnaires et d'une compétitivité accrue. Autant elle a parlé de responsabilité, autant elle a passé sous silence les obligations ou la lutte contre des pratiques illégales.

L'approche européenne de la RSE se situe à des kilomètres de la réalité de la plupart des pays en voie de développement. Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, elle néglige le fait que le pouvoir du consommateur n'existe pas quand les gens ont faim, que dans beaucoup de pays la société civile ne peut faire le poids contre certaines pratiques commerciales et que des entreprises européennes peuvent afficher dans les pays qui les accueillent des comportements différents de ceux qu'elles ont en Europe.

Bénéfice mutuel

Durant la conférence de l'UE, Mokhethi Moshoeshe, de l'Institut africain de la citoyenneté d'entreprise à Johannesburg, s'est exprimé en ces termes : « La façon dont la relation entre les entreprises et les populations est définie dépend des circonstances. Le contexte européen n'a aucun rapport avec le contexte en Afrique. La vision européenne de la RSE se définit dans un environnement de structures étatiques traditionnellement démocratiques et d'organisations de la société civile bien organisées et disposant de ressources conséquentes. L'Afrique du Sud, quant à elle, est une démocratie encore jeune et fragile, avec des organisations de la société civile traversant une crise profonde. Les enjeux ne sont pas non plus les mêmes. Regardez par exemple l'importance du VIH/

42

RSE, diferentes prioridades

“No se trata de lo que haces el domingo, sino, cómo ganas tu domingo, cuando trabajas de lunes a sábado”

Muchos productos que se venden en Europa, son fabricados en países en vías de desarrollo. Para los participantes de la Semana Mundial de la RSE, fue importante llegar a comprender las prioridades de la Unión Europea, y tratar de influenciar la agenda europea. Esto resultó en el llamado a la responsabilidad comercial global, que comienza por la siguiente afirmación: “Nos oponemos a la abdicación de las responsabilidades gubernamentales con respecto a la garantía de derechos, y también a cualquier actividad empresarial que socave las bases de dichas responsabilidades. Para crear un mundo sostenible y justo, las iniciativas voluntarias a solas son absolutamente insuficientes.” (Véase Anexo 1 para el texto completo).

El discurso que la Sra. Karien van Gennip, Subsecretaria de Asuntos Económicos de los Países Bajos, pronunció durante la conferencia de la UE sobre la RSE, permitió comprender claramente el enfoque europeo. Hizo hincapié en que las empresas no son las únicas entidades responsables de construir una economía sostenible. Los consumidores y los Gobiernos europeos también deben asumir su responsabilidad y comprar productos sostenibles. Llegó a la conclusión de que la RSE vale la pena: las empresas ‘ganan’ un crecimiento sostenible, la confianza de los accionistas y mayor competencia. A pesar de que habló mucho sobre la responsabilidad, no mencionó el tema de la obligatoriedad o la lucha contra prácticas ilícitas.

Este enfoque europeo de la RSE está muy distante de la realidad que existe en la mayoría de los países en vías de desarrollo. Como hemos visto en capítulos anteriores, este enfoque ignora el hecho de que los hambrientos no tienen poder de consumidores, y de que en muchos países, la sociedad civil no funciona como poder compensatorio frente a las prácticas empresariales, y además, que las empresas europeas a veces tienen otro comportamiento en países extranjeros diferente al que tienen en su patria.

Beneficios recíprocos

Durante la conferencia de la UE, Mokhethi Moshoeshe del *African Institute of Corporate Citizenship*, con sede en Johannesburgo, comentó: “La manera de definir la relación entre las empresas y las comunidades depende de las circunstancias. El contexto europeo es completamente diferente del contexto africano. La visión europea de la RSE se define en un ambiente de sistemas democráticos gubernamentales maduros y de organizaciones civiles que son fuertes y están bien equipadas. Sin embargo, Sudáfrica es una democracia joven y frágil con organizaciones civiles que son débiles y que se encuentran en una crisis cada vez más profunda. Los desafíos también son diferentes. Por ejemplo, el número cada vez mayor de personas que padecen VIH o SIDA y otras enfermedades mortales, tales como el paludismo. Y también los niveles de pobreza.”

CSR, differing priorities

“It is not about what you spend on Sunday, but how you earn it from Monday to Saturday”

A lot of the products that are sold in Europe are manufactured in developing countries. So, for the participants of the CSR World Wide Week it was important to get a good grasp on the priorities of the European Union, and to try and influence the European agenda. This resulted into a Call for Globally Accountable Business, starting off with a the following statement: “We oppose the abdication of state responsibilities towards guaranteeing rights, and also any corporate action that subverts such responsibilities. Alone, voluntary initiatives are wholly insufficient to achieve a sustainable and equitable world.” (See Appendix 1 for the full text).

The speech of the Dutch State Secretary for Economic Affairs, ms Karien van Gennip, at the EU Conference on CSR gave a clear insight in the European approach. She stressed that it is not only the responsibility of companies to achieve a sustainable economy. European consumers and governments should also take their responsibility and should choose sustainable products. CSR, she concluded, is rewarding: companies ‘earn’ sustainable growth, confidence of shareholders and more competitiveness. As much as she spoke about responsibility, she did not spend one word on obligations or combating unlawful practices.

This European approach to CSR is very far away from the reality in most developing countries. As we have seen in previous chapters, it neglects the fact that consumer power is non-existent for people who are hungry, that in many countries civil society is not able to function as a countervailing power to business practices, and that European companies might act different in host countries than in their home countries.

Mutual benefit

Mokhethi Moshoeshe from the African Institute of Corporate Citizenship, based in Johannesburg, commented during the EU-conference: “How the relationship between corporations and communities is defined, depends on the circumstances. The context in Europe is completely different from the context in Africa. The European vision of CSR is defined in an environment of matured democratic systems of governments and institutionally strong and well resourced organs of civil society. But South Africa is a young and fragile democracy with weak organs of civil society that find themselves in a deepening crisis. The challenges also differ. Look at the prevalence of HIV/Aids and other deadly diseases like malaria. And look at the poverty levels.”



43

sida et d'autres maladies mortelles telles que la malaria. Et regardez les niveaux de pauvreté. »

A ses yeux, le grand enjeu du débat sur la RSE aujourd'hui est de rétablir l'équilibre entre l'Afrique et l'Europe : « Ce sont les Européens qui profitent des produits d'Afrique. Comment peut-on garantir un bénéfice mutuel ? »

Dans la plupart des pays en voie de développement, le gouvernement ne s'est pas encore engagé dans la voie de la promotion et de la concrétisation de la responsabilité sociale d'entreprise. Même si les organisations de la société civile de ces pays font pression sur leurs gouvernements pour que ceux-ci développent des législations en matière de pratiques commerciales ou appliquent celles existantes, certains États sont tellement avides d'investissements étrangers qu'ils accordent toutes sortes de facilités aux entreprises.

Le rôle de l'Union européenne

Selon les experts du Sud, l'Union européenne pourrait exercer davantage de pression sur les gouvernements et les entreprises. Une initiative très bienvenue serait que l'UE adopte une loi interdisant les entreprises de négocier avec des gouvernements afin d'échapper aux réglementations et législations existantes. Les pouvoirs publics européens – grands acheteurs de marchandises – pourraient à leur tour faire plus pour responsabiliser les consommateurs.

Lors d'une rencontre entre la Ministre néerlandaise de la coopération au développement, Mme Agnes van Ardenne, et une délégation d'experts du Sud, ces derniers l'ont confrontée à un certain nombre de problématiques. Le modèle européen de l'intérêt social (opposé au modèle américain de la valeur actionnaire) est un concept dont on peut être fier, commentait la Ministre à cette occasion, mais comment peut-elle garantir que les multinationales européennes appliqueront ces principes en dehors de l'Europe, où tout le monde semble participer à une véritable course vers le bas ? La Ministre Van Ardenne a écouté ses interlocuteurs avec beaucoup d'attention, tout en maintenant son point de vue que l'accent doit être mis sur le pouvoir des consommateurs en général et sur la responsabilité des entreprises en particulier.

Une prise de conscience insuffisante

Pour certains participants, le rapprochement entre responsabilité sociale d'entreprise et atout compétitif va encore trop loin, dans la mesure où beaucoup d'entreprises et de salariés ne prennent toujours pas bien conscience de la réalité de la RSE. Cette situation intervient au Nord comme au Sud. De plus, le Sud est handicapé par l'absence de plate-forme d'échange ou de stratégie sur les questions de la RSE. Comme le dit Viraf Mehta, directeur de l'organisation indienne Partners in Change : « Au niveau sociétal et dans un environnement de plus en plus libéralisé, l'un des enjeux les plus importants est de créer une structure adéquate pour que la responsabilité sociale d'entreprise et l'obligation de rendre des comptes, associées aux pratiques commerciales, puissent répondre aux objectifs tout en respectant la souveraineté des nations. »

Règles de comportement commercial

Les participants ont également remarqué que la « traduction » de la RSE en

A su entender, lo que está en juego en este momento, con respecto a la RSE, es la necesidad de recuperar el equilibrio entre África y Europa: “Los europeos se aprovechan de los productos africanos. ¿Cómo podemos obtener beneficios recíprocos?”

En la mayoría de los países en vías de desarrollo, el Gobierno todavía no se ocupa de facilitar y diseñar la responsabilidad social empresarial. Las organizaciones civiles en dichos países ejercen presión sobre sus Gobiernos, ya sea para desarrollar regulaciones, o para aplicar las regulaciones existentes sobre prácticas empresariales; sin embargo, algunos Gobiernos quieren atraer tan desesperadamente inversiones extranjeras, que dan cualquier tipo de tratamiento preferencial a las empresas.

Papel de la Unión Europea

La Unión Europea podría ejercer más presión sobre los Gobiernos y las empresas, según los expertos del Sur. Un paso muy alentador sería si la UE adoptara una regulación que prohibiera que las empresas se pongan de acuerdo con los Gobiernos sobre nuevas leyes y regulaciones. Los Gobiernos de la UE, como son compradores importantes de bienes, podrían hacer más para ser consumidores responsables.

Durante la reunión de una delegación de expertos del Sur la Ministra de Cooperación al Desarrollo, la Sra. Agnes van Ardenne, fue cuestionada respecto a estos temas. Se comentó que el modelo europeo de partes implicadas (contrariamente al modelo americano de accionistas) tiene motivos para estar orgulloso, pero la cuestión sigue siendo como la Ministra puede asegurar que las multinacionales europeas apliquen dichos principios fuera de Europa, donde parece que todos participan en la *race to the bottom* (reducción de estándares). La Ministra Van Ardenne escuchó atentamente. Sin embargo, siguió opinando que el énfasis debe estar en el poder de los consumidores en general, y sobre la responsabilidad de las propias empresas.

Falta de conciencia

Es exagerado, dijeron algunos participantes, hablar sobre la responsabilidad social empresarial como elemento competitivo, en la situación actual en la que muchas empresas y empleados todavía no tienen suficiente conciencia sobre lo que la RSE significa realmente. Esto rige tanto para el Norte, como para el Sur. Sin embargo, un handicap adicional en el Sur es la ausencia de una plataforma para intercambiar pensamientos o estrategias sobre temas relacionados con la RSE. Viraf Mehta, director de la organización india *Partners in Change*, afirmó: “A nivel de la sociedad, en el escenario emergente de la liberalización, uno de los temas importantes es crear un modelo de empresa de modo que las responsabilidades asociadas con las prácticas empresariales pueden satisfacer las expectativas de las empresas, mientras que se respeta la soberanía de las naciones.”

Reglas para el comportamiento de las empresas

Los participantes también observaron que la 'traducción' de RSE en reglas para el comportamiento de las empresas puede variar por país. Por ejemplo,

What is at stake at this moment, when discussing CSR, is in his opinion to restore the balance between Africa and Europe: “It is the Europeans who profit from products in Africa. How can we get a mutual benefit?”

In most developing countries the government has not yet come on board in facilitating and designing corporate social responsibility. Civil society organizations in these countries do pressurize their governments to either develop regulation or apply existing regulation for business practices, but some governments are so desperate for foreign investment that they grant all kinds of preferences to companies.

Role of the European Union

The European Union could exert more strength on both governments and companies, according to the experts from the South. A much welcomed step would be if the EU adopted regulation that prohibits companies to make deals with governments to pass laws and regulations. And the EU governments, as huge purchasers of goods, could do more to be responsible consumers themselves.

When a delegation of the Southern experts had a meeting with the Dutch Minister of Development Cooperation, Ms. Agnes van Ardenne, they challenged her on a number of these issues. The European stakeholder model (as opposed to the American shareholder model) was commented on as something to be proud of, but the question remains how the Minister could ensure that European multinationals would apply these principles outside of Europe, where it seems the race to the bottom is run by all. Minister Van Ardenne appeared a close listener, but held to her opinion that the emphasis is on the power of the consumers in general, and on the responsibility of corporations themselves.

Lack of awareness

It is a step too far, some participants said, to speak of corporate social responsibility as a competitive feature, in a situation in which many companies and their employees still lack awareness of what CSR in fact consists of. This is the case both in the North and in the South, but an extra handicap of the South is that there is no platform for

collective thought or strategy on CSR issues. As Viraf Mehta, director of the Indian organization Partners in Change, put it: “At a societal level, in the emerging scenario of liberalisation, one of the important issues is to create enterprise configuration so that responsibilities and accountabilities associated with business practices are able to meet its aspirations and respect sovereignty of nations.”

Rules for corporate behaviour

Participants also noted that the 'translation' of CSR into rules for corporate behaviour may differ from country to country. In Nepal, for instance, there are no prescribed roles of corporations in terms of CSR, as Hemanta Dabadi from the South-Asia Alliance for Responsible Business recounts.



règles de comportement commercial peut différer d'un pays à l'autre. Au Népal, par exemple, les entreprises ne sont pas tenues de se conformer à des directives obligatoires en matière de RSE, comme l'explique Hemanta Dabadi du South-Asia Alliance for Responsible Business. « Les gouvernements peuvent accorder des avantages fiscaux à certaines initiatives «louables», comme des investissements dans des régions défavorisées, des opportunités d'emploi, le développement de ressources humaines ou le développement de zones rurales. Mais quand des entreprises étrangères exercent des activités seules ou en conjonction avec des entreprises locales, elles peuvent demander que leurs propres normes soient appliquées. »

La situation est bien différente en Argentine, selon Jaquelina Jimena, journaliste au quotidien Los Andes. « L'Argentine connaît plusieurs lois sur le rôle des entreprises dans la société. Ces lois prévoient par exemple que les entrefers ne peuvent pas engager d'enfants et que leurs effectifs doivent comporter au moins cinq pour cent de handicapés physiques. Nous avons également des lois régissant les rapports entre les entreprises et les différents niveaux de l'Etat, ainsi que les relations entre les entreprises et leurs sous-traitants. »

Avec autant d'avocats dans le groupe des invités à la World Wide Week de la RSE, les participants partageaient évidemment une connaissance approfondie des lois internationales sur le droit du travail, les droits de l'homme et les principes directeurs commerciaux. Si ces connaissances sont d'une grande utilité pour promouvoir la RSE dans leurs pays respectifs, ils ne ressentent pas moins tous le besoin pressant d'une législation régissant le comportement des entreprises, depuis des directives sur les investissements jusqu'à la lutte contre la corruption, en passant par le droit du travail. Ce qui explique le cri du cœur de l'Appel à des pratiques commerciales socialement responsables : « Des initiatives volontaires sont, à elles seules, absolument insuffisantes pour rendre le monde durable et équitable. »

Conclusion

Les participants à la World Wide Week de la RSE se sont déclarés inspirés et motivés par leurs échanges internationaux. Ils ont constaté un fort engagement pour la RSE, indépendamment des différents points de vue sur l'application du concept.

Certains ont demandé à la Plate-forme néerlandaise pour la RSE, qui a organisé la conférence, de ne pas s'arrêter en si bon chemin et de continuer à échanger des informations, à aider les actions régionales dans le domaine de la RSE et à consolider les réseaux. La Plate-forme néerlandaise pour la RSE pourrait même jouer le rôle de comité coordinateur international du réseau.

Une autre idée était de donner aux participants la possibilité de faire part de leurs expériences de façon continue, par exemple au moyen d'un « panier » dans lequel ils pourraient déposer leurs points de vue. Ou alors un bulletin d'informations bimestriel, ou encore des échanges se concentrant sur l'état d'avancement des choses et sur les points de vue en matière de RSE.

Une dernière citation : « Il est important d'embrayer sur ce qui a été fait ici, de créer une synergie plus importante et de favoriser ainsi une meilleure compréhension, en particulier pour le Sud. »

en Nepal no existen papeles prescritos para empresas con respecto a la RSE, cuenta Hemanta Dabadi de la *South-Asia Alliance for Responsible Business*. “Los Gobiernos pueden otorgar beneficios fiscales para 'obras de beneficencia', por ejemplo, inversiones en regiones atrasadas, la creación de oportunidades de empleo, el desarrollo de recursos humanos o el desarrollo rural. Sin embargo, cuando las empresas se metan en los negocios, a solas o en colaboración con las empresas locales, a veces piden una autorización de aplicar sus propias normas empresariales.”

En Argentina, la situación es totalmente diferente, dice Jaquelina Jimena, periodista del diario Los Andes. “Argentina tiene varias leyes sobre el papel de las empresas en la sociedad. Estas leyes determinan, entre otras cosas, que las empresas no puedan contratar a niños y que la mano de obra deba consistir en, al menos, cinco por ciento de personas discapacitadas. También hay leyes que regulan la relación entre empresas y los diferentes niveles de Gobierno, así como la relación entre empresas y proveedores.”

Participaron muchos abogados en el grupo de invitados de la Semana Mundial de la RSE, y quedó claro que los participantes disponían de conocimientos sólidos sobre la legislación internacional existente sobre derechos laborales, derechos humanos y principios comerciales. Son conocimientos útiles para promover la RSE en el propio país, pero todos opinan que se necesita desesperadamente una legislación que regule el comportamiento de las empresas, desde reglas para inversiones, hasta derechos laborales y reglas para luchar contra la corrupción. De ahí viene el grito sincero del llamado a la responsabilidad social global: “Para construir un mundo sostenible y justo, las iniciativas voluntarias a solas son totalmente insuficientes.”

Conclusión

Los participantes de la Semana Mundial de la RSE dijeron que los intercambios internacionales les inspiraron y motivaron. Sintieron que existe un gran compromiso con la RSE, a pesar de las percepciones diferentes sobre cómo el concepto debería implementarse.

Algunos pidieron que la Plataforma Neerlandesa de la RSE, la organizadora de la semana, mantuviera el impulso, siguiendo a intercambiar experiencias, participando en actividades locales en torno a la RSE, y fortaleciendo las redes. La Plataforma Neerlandesa de la RSE podría asumir el papel de comité coordinador internacional de la red.

Otra idea consistía en crear una manera para que los participantes pudieran aportar de forma permanente sus experiencias, un tipo de 'cesto' donde pueden dejar sus nuevas ideas. O, a lo mejor, un boletín bimensual o discusiones que se centren en los avances y las nuevas nociones.

Una última citación: “Es importante seguir construyendo, para crear mayor sinergia y una comprensión más profunda, especialmente, en el Sur.”

“The governments may provide some tax incentives for certain ‘good’ works like investment in backward areas, employment opportunities, human resource development or rural development. But when foreign firms indulge in business on their own or in conjunction with the local firms, they may ask to follow their own company norms.”

In Argentina the situation is completely different, according to Jaquelina Jimena, journalist working for the daily newspaper Los Andes. “Argentina has several laws related to the role of corporations within society. These laws establish, among other things, that companies cannot take children as workers and that their workforce should for at least five percent consist of physically disabled people. There are also laws concerning the relationships between companies and various levels of government, as well as companies and their suppliers.”

Having so many lawyers in the group of guests for the CSR World Wide Week, it was obvious that the participants had a thorough knowledge of the existing international laws on labour rights, human rights or business principles.

This knowledge is helpful to promote CSR in their own country, but they all feel desperately in need of legislation to regulate business behaviour, from rules for investments to labour rights and combating corruption. Hence, the heartfelt cry in the Call for Globally Accountable Business: “Voluntary initiatives are wholly insufficient to achieve a sustainable and equitable world.”

Conclusion

The participants of the CSR World Wide Week said they were both inspired and motivated by the international exchanges. They had experienced that there is very much commitment to CSR, regardless of the different perceptions on how the concept should be implemented.

Some of them asked the organizing Dutch CSR-Platform to keep the momentum by continuing the exchange of experiences, assisting in regional actions on CSR issues, and strengthening networks. The Dutch CSR-Platform could even take a role as an international coordinating committee of the network.

Another idea was to create a way for the participants to add their experiences in an ongoing manner, a ‘basket’ where they could drop their further views. Or maybe a bi-monthly newsletter or conversation focussing on advances and insights.

One last quote: “It is important to build on this so as to create greater synergy and deeper understanding, especially for the South.”

Annexe 1

Un appel à des pratiques commerciales socialement responsables

La déclaration suivante a été approuvée par le réseau de la World Wide Week de la RSE, la Plate-forme néerlandaise pour la RSE et d'autres organisations de la société civile participant à la conférence de l'UE sur la RSE à Maastricht, Pays-Bas, du 7 au 9 novembre 2004.

Avant-propos

Nous, les organisations de la société civile et les représentants syndicaux de nombreuses régions du monde, partageons une même conception d'un monde durable et équitable. Notre groupe estime qu'il est urgent de lancer, à l'occasion de cette Conférence, un appel à l'action. Il demande que les recommandations ci-dessous soient appliquées par l'UE. L'agenda de la RSE consiste à démontrer sa crédibilité au niveau mondial, en particulier dans le contexte des pays en voie de développement.

Il est capital de ne plus seulement parler, mais également d'agir ! Le temps est venu pour les Etats membres de l'UE, les gouvernements et les entreprises européennes de mettre en pratique leurs bonnes intentions.

Nous nous opposons à l'abandon des responsabilités de l'Etat en matière de protection des droits ainsi qu'à toute action de la part d'entreprises visant à compromettre ces responsabilités. Des initiatives volontaires sont, à elles seules, absolument insuffisantes pour rendre le monde durable et équitable.

Nos recommandations aux Etats membres de l'UE :

- L'UE doit assurer la mise en œuvre et l'application des initiatives existantes en matière de responsabilité d'entreprise et d'obligation de rendre des comptes, notamment les Principes directeurs de l'OCDE et la Déclaration tripartite de l'OIT.
- Les Etats membres de l'UE doivent approuver et promouvoir les normes de l'ONU sur les responsabilités des sociétés transnationales et autres entreprises à l'égard des droits de l'homme.
- Les parties prenantes, en particulier celles de pays en voie de développement, doivent être considérées comme des partenaires à part entière et avoir une influence directe sur le développement et la mise en œuvre de stratégies et d'actions en matière de RSE. A cet effet, l'UE doit donner aux organisations de la société civile les moyens d'habiliter les parties prenantes les plus vulnérables de la chaîne de valeurs.
- L'absence d'informations accessibles, ponctuelles et pertinentes sur

Anexo 1

Un llamado a la responsabilidad comercial global

La siguiente declaración fue apoyada por la red de la Semana Mundial de la RSE, la Plataforma Neerlandesa de la RSE, y otras organizaciones civiles que participaron en la conferencia de la UE sobre la RSE que se realizó en Maastricht, en los Países Bajos, y que tuvo lugar entre el 7 y el 9 de noviembre de 2004.

Introducción

Nosotros, las Organizaciones de la Sociedad Civil y representantes sindicales de muchas regiones de todo el mundo, estamos unidos en nuestra visión compartida sobre un mundo sostenible y justo. Nuestro grupo siente la necesidad de presentar a la Conferencia un llamado para la acción y, a continuación, emite algunas recomendaciones a la UE. La agenda de la RSE debe demostrar su credibilidad a nivel global, particularmente, en los países en vías de desarrollo.

¡Instamos a que se pase de la palabra a la acción! Ha llegado la hora para los Estados miembros de la UE, los Gobiernos y las empresas europeas de obrar en consecuencia de sus buenas intenciones.

Nos oponemos a la abdicación de las responsabilidades por los Estados con respecto a la garantía de derechos, así como a cualquier acción empresarial que socave las bases de dichas responsabilidades. "Para construir un mundo sostenible y justo, las iniciativas voluntarias a solas son totalmente insuficientes."

Nuestras recomendaciones a los Estados miembro de la UE:

- La UE debe asegurar la implementación y la imposición de la responsabilidad empresarial existente y de iniciativas en este terreno, particularmente, las directrices de la OCDE y la Declaración Tripartita de la OIT.
- Los Estados miembro de la UE deberían promocionar las Normas de la ONU sobre la Responsabilidad de Empresas Transnacionales y Otras Empresas con respecto a los Derechos Humanos.
- Las partes implicadas, particularmente, en los países en vías de desarrollo, deben ser partes iguales y tener influencia directa sobre el desarrollo y la implementación de estrategias y operaciones en el ámbito de la RSE. Por lo tanto, la UE debe permitir que las organizaciones de la sociedad civil den poder a los actores más vulnerables de la cadena de suministro.
- La falta de información accesible, oportuna y pertinente sobre las prácticas empresariales a nivel internacional, nacional y local es un

Appendix 1

A call for globally accountable business

The following statement is endorsed by the CSR World Wide Week network, the Dutch CSR-Platform and other civil society organisations participating in the EU-conference on CSR in Maastricht, The Netherlands, held from 7-9 November 2004.

Preamble

We, the Civil Society Organizations and trade union representatives from many regions across the globe, are united by our shared vision of a sustainable and an equitable world. Our group feels a sense of urgency in bringing to the Conference a call for action, and outlines below recommendations for the EU to act upon. The CSR agenda needs to demonstrate its credibility globally, particularly in the developing country context.

We urge a move from words to action! The time has come for EU Member States, Governments, and EU Corporations to act upon their good intentions.

We oppose the abdication of State responsibilities towards guaranteeing rights as also any corporate action that subverts such responsibilities. Alone, voluntary initiatives are wholly insufficient to achieve a sustainable and equitable world.

Our recommendations to the EU Member States:

- The EU must ensure implementation and enforcement of existing corporate responsibility and accountability initiatives, notably the OECD Guidelines and ILO Tripartite Declaration.
- The EU Member States should endorse and promote the UN Norms on the Responsibilities of Transnational Corporations and Other Business Enterprises with regards to Human Rights.
- Stakeholders, particularly those from developing countries, should be equal partners and have direct influence on the development and implementation of the CSR strategies and operations. Therefore, the EU should enable Civil Society Organizations to empower those stakeholders most vulnerable in the value chain.
- Lack of accessible, timely and relevant information about corporate practices at the international, national and local level is a major impediment to achieving sustainability. Hence, it is imperative that the EU

le comportement d'entreprises aux niveaux international, national et local constitue un frein majeur à la durabilité. Il est donc impératif que les Etats membres de l'UE protègent ces droits de parties prenantes.

- Les Etats membres de l'UE, en tant qu'importants consommateurs, doivent user de leur pouvoir. Ce pouvoir implique l'application de critères en matière sociale, écologique, du droit du travail et des droits de l'homme aux marchés publics, aux subventions publiques, à la promotion commerciale et aux organismes de crédit à l'exportation.
- L'UE ne doit pas laisser aux seuls consommateurs la responsabilité de la RSE. Bien que les consommateurs jouent un rôle important, une RSE efficace requiert un engagement actif des gouvernements dans la protection des intérêts et des droits des consommateurs.
- Dans le cadre de l'harmonisation des législations nationales et internationales, le standard le plus élevé qui soit doit être appliqué aux normes sociales et environnementales. L'UE doit interdire aux entreprises de mener des actions de lobbying en vue de revoir les normes sociales et environnementales à la baisse.
- L'UE doit développer et renforcer des mécanismes pour obliger les entreprises européennes à rendre des comptes et assurer le dédommagement des parties prenantes victimes d'activités d'entreprises, en particulier les parties prenantes en dehors de l'UE.

50

Notre implication et notre engagement pour l'agenda de la RSE dépendent de l'action que l'UE prendra à la suite des recommandations ci-dessus.

Les points énumérés ci-dessus représentent et réaffirment notre engagement pour le sujet de la conférence. Les efforts visant à améliorer la compétitivité des économies de l'Union européenne ne doivent pas compromettre les mesures d'amélioration du développement durable et d'éradication de la pauvreté.

African Institute of Corporate Citizenship (AICC), Afrique du Sud
All India Council of Unilever Unions, Inde
Amnesty International
Asia Monitor Resource Centre (AMRC), Hong Kong, Chine
Business Watch Indonesia (BWI), Indonésie
CEDEM, Chili
Centre for Education and Communication (CEC), Inde
Centre for Research on Multinational Corporations (SOMO), Pays-Bas
CIVA Innovation Management, Afrique du Sud
Consumentenbond, Pays-Bas
Dutch Coffee Coalition, Pays-Bas
Frente Auténtico del Trabajo (FAT), Mexique
Fundación Vamos, Mexique
Germanwatch, Allemagne
India Committee of the Netherlands (ICN), Pays-Bas
Instituto de Defesa do Consumidor (IDEC), Brésil
International Restructuring Education Network Europe (IRENE), Pays-Bas
Labour Awareness and Resource Centre (LARC), Kenya

Responsabilité sociale d'entreprise : **Les perspectives du Sud**

impedimento serio a la sostenibilidad. Por lo tanto, es fundamental que los Estados miembro de la UE garanticen los derechos de los actores.

- Los Estados miembro de la UE, como consumidores importantes, deberían demostrar una actitud de liderazgo. Esto implica determinar criterios sociales, medioambientales, laborales y de derechos humanos, para las adquisiciones públicas, las subvenciones gubernamentales, la promoción comercial y para las agencias de crédito a las exportaciones.
- La UE no debería traspasar la completa responsabilidad de la RSE a los consumidores. A pesar de que los consumidores desempeñan un papel importante, una RSE efectiva requiere que los Gobiernos se involucren activamente en la protección de los intereses y derechos de los consumidores.
- En el proceso de armonización de las leyes nacionales e internacionales, se deben mantener las normas sociales y medioambientales más elevadas. La UE no debería permitir que las empresas hagan lobby para bajar las normas sociales y medioambientales.
- La UE debería desarrollar y fortalecer mecanismos para imputarles su responsabilidad a las empresas y garantizar la compensación de actores afectados por las actividades de la empresa, particularmente, los actores fuera de la UE.

Nuestra participación y nuestro compromiso con la agenda de la RSE dependen de las acciones que la UE emprende con respecto a las recomendaciones anteriormente mencionadas.

Dichos puntos representan y reafirman nuestro compromiso con los temas de la conferencia. Ningún esfuerzo para aumentar la competencia de las economías de la Unión Europea debería comprometer las medidas que mejoran el desarrollo sostenible y la erradicación de la pobreza.

African Institute of Corporate Citizenship (AICC), Sudáfrica
All India Council of Unilever Unions, India
Amnesty International
Asia Monitor Resource Centre (AMRC), Hong Kong, China
Business Watch Indonesia (BWI), Indonesia
CEDEM, Chile
Centre for Education and Communication (CEC), India
Centre for Research on Multinational Corporations (SOMO), Países Bajos
CIVA Innovation Management, Sudáfrica
Consumentenbond, Países Bajos
Coalición del Café, Países Bajos
Frente Auténtico del Trabajo (FAT), México
Fundación Vamos, México
Germanwatch, Alemania
India Committee of the Netherlands (ICN), Países Bajos
Instituto de Defesa do Consumidor (IDEC), Brasil
International Restructuring Education Network Europe (IRENE), Países Bajos

Responsabilidad Social Empresarial: **Perspectivas desde el Sur**

Member States ensure such stakeholder rights.

- The EU Member States as significant consumers should demonstrate leadership. This implies setting social, environmental, labour and human rights criteria for public procurement, government subsidies, trade promotion and export credit agencies.
- The EU should not shift the responsibility to achieve CSR solely to consumers. Although consumers play an important role, effective CSR requires active involvement of governments in the protection of the interests and the rights of consumers.
- In harmonising national and international law the highest available standard on social and environmental norms must be maintained. The EU should not permit corporate lobbying for the lowering of social and environmental standards.
- The EU should develop and reinforce mechanisms to hold EU corporations accountable and assure redress for affected stakeholders of corporate activities, especially those stakeholders outside of the EU.

Our involvement and commitment to the CSR agenda is contingent on action by the EU on the aforementioned recommendations.

Before mentioned points represent and reaffirm our commitment to the subject of the conference. Any effort to enhance competitiveness of the economies of the European Union should not compromise measures improving sustainable development and poverty eradication.

51

African Institute of Corporate Citizenship (AICC), South Africa

All India Council of Unilever Unions, India

Amnesty International

Asia Monitor Resource Centre (AMRC), Hong Kong, China

Business Watch Indonesia (BWI), Indonesia

CEDEM, Chile

Centre for Education and Communication (CEC), India

Centre for Research on Multinational Corporations (SOMO), The Netherlands

CIVA Innovation Management, South Africa

Consumentenbond, The Netherlands

Dutch Coffee Coalition, The Netherlands

Frente Auténtico del Trabajo (FAT), Mexico

Fundación Vamos, Mexico

Corporate Social Responsibility: **Perspectives from the South**

Lawyer's Environmental Action Team (LEAT), Tanzanie
Milieudefensie (Amis de la Terre Pays-Bas), Pays-Bas
Mpalabanda - Cabinda Civic Association, Angola
Institut néerlandais pour l'Afrique australe (NIZA), Pays-Bas
Novib (Oxfam Pays-Bas), Pays-Bas
Observatorio de la RSC, Espagne
Observatório Social, Brésil
Partners in Change (PiC), Inde
Responsible Business Initiative (RBI), Pakistan
Rights and Accountability in Development (RAID), Royaume-Uni
South Asia Alliance for Responsible Business (SARB)
Women on Farms Project (WFP), Afrique du Sud

Labour Awareness and Resource Centre (LARC), Kenia
Lawyer's Environmental Action Team (LEAT), Tanzania
Milieudefensie (Amigos de la Tierra), Países Bajos
Mpalabanda - Cabinda Civic Association, Angola
Netherlands Institute for Southern Africa (NIZA), Países Bajos
Novib (Oxfam Holanda), Países Bajos
Observatorio de la RSC, España
Observatório Social, Brasil
Partners in Change (PiC), India
Responsible Business Initiative (RBI), Pakistán
Rights and Accountability in Development (RAID), Reino Unido
South Asia Alliance for Responsible Business (SARB)
Women on Farms Project (WFP), Sudáfrica

Germanwatch, Germany
India Committee of the Netherlands (ICN), The Netherlands
Instituto de Defesa do Consumidor (IDEC), Brazil
International Restructuring Education Network Europe (IRENE), The Netherlands
Labour Awareness and Resource Centre (LARC), Kenya
Lawyer's Environmental Action Team (LEAT), Tanzania
Milieudefensie (Friends of the Earth Netherlands), The Netherlands
Mpalabanda - Cabinda Civic Association, Angola
Netherlands Institute for Southern Africa (NIZA), The Netherlands
Novib (Oxfam Netherlands), The Netherlands
Observatorio de la RSC, España
Observatório Social, Brazil
Partners in Change (PiC), India
Responsible Business Initiative (RBI), Pakistan
Rights and Accountability in Development (RAID), United Kingdom
South Asia Alliance for Responsible Business (SARB)
Women on Farms Project (WFP), South Africa

Appendix 2

Participants of the CSR World Wide Week

Participants à la World Wide Week de la RSE
Participantes de la Semana Mundial de la RSE



Mr. Marcos Pó, São Paulo, Brazil, IDEC - Instituto Brasileiro de Defesa do Consumidor (Brazilian Institute for Consumer Protection), www.idec.org.br

Ms. Jaquelina Jimena, Mendoza, Argentina,

Diario Los Andes, www.losandes.com.ar

Mr. Mokhethi Bernard Moshoeshe, Johannesburg, South Africa,

54

African Institute of Corporate Citizenship (AICC) and CIVA Innovation Management, www.sr-i.za.com

Mr. Bennet D'Costa, Bombay, India, All India Council of Unilever Unions

Mr. George Stephenson Mwamodo, Nairobi, Kenya, Labour Awareness and Resource Centre (LARC)

Mr. Hemanta Kumar Dabadi, Kathmandu, Nepal, SouthAsia Alliance for Responsible Business (SARB), www.fncci.org

Mr. Viraf Meher Mehta, New Delhi, India, Partners in Change, www.picindia.org

Mr. Shatadru Chattopadhyay, New Delhi, India, Centre for Education and Communication (CEC), www.labourfile.org

Since January 2005 working at Partners in Change as Programme Manager

Ms. Deena Bosch, Stellenbosch, South Africa, Women on Farms Project (WFP), www.wfp.org.za

Mr. Tundu A.M. Lissu, Dar es Salaam, Tanzania, Lawyers' Environmental Action Team (LEAT), www.lead.org.tz

Mr. Francisco Luemba, Cabinda, Angola, Mpalabanda – Cabinda Civic Association,

Mr. Octavio Erick Quesnel Galván, Mexico-City, Mexico, Frente Auténtico del Trabajo (FAT), www.fatmexico.org

Ms. Katherine Seib, Querétaro, Mexico, Fundación Vamos, www.vamosqueretaro.org

Mr. Pieter Sijbrandy, Florianópolis, Brazil, Observatório Social, www.observatoriosocial.org.br

Mr. Kjeld Jacobsen, São Paulo, Brazil, Observatório Social, www.observatoriosocial.org.br



Ms. Pamela Caro Molina, Santiago, Chile, Centro de Estudios para el Desarrollo de la Mujer (CEDEM), www.cedem.cl

Mr. Odey Oyama, Calabar, Nigeria, Rainforest Resource and Development Centre (RRDC), www.rainforestcentre.org

Mr. Yanuar Nugroho, Solo, Indonesia, Business Watch Indonesia

Responsabilidad Social Empresarial: Perspectivas desde el Sur



Mr. Aleksandar Stamboliev, Skopje, Macedonian Center for International Cooperation (MCIC), Macedonia, www.mcims.org.mk

Mr. Apo Leong, Hong Kong, China, Asia Monitor Resource Centre, www.amrc.org.hk

Appendix 3

The Dutch CSR-Platform La Plate-forme néerlandaise pour la RSE La Plataforma Neerlandesa de la RSE

The Dutch CSR-Platform (www.mvo-platform.nl) is an initiative of the following organisations:

La Plate-forme néerlandaise pour la RSE (www.mvo-platform.nl) est une initiative émanant des organisations suivantes :

La Plataforma Neerlandesa de la RSE (www.mvo-platform.nl) es una iniciativa de las siguientes organizaciones:

Amnesty International

CLAT Nederland

CNV (National Federation of Christian Trade Unions in the Netherlands)

Consumentenbond (Dutch Consumers Union)

Cordaid (Catholic Organisation for Relief and Development)

COS Nederland

DISK (national bureau of industrial mission in the Netherlands)

Evert Vermeer Foundation

FairFood

Fair Trade

Fair Wear Foundation

FNV Mondiaal (Netherlands Trade Union Confederation)

Goede Waar & Co

Greenpeace Nederland

Hivos (Humanistic Institute for Development Cooperation)

HOM

ICCO (Interchurch Organisation for Development Cooperation)

IRENE (International Restructuring Education Network Europe)

Landelijke India Werkgroep (India Committee of the Netherlands)

Landelijke Vereniging van Wereldwinkels (National Association of World Shops)

Milieudefensie (Friends of the Earth Netherlands)

Nederlands Comité IUCN

NiZA (Netherlands Institute for Southern Africa)

Novib (Oxfam Netherlands)

Pax Christi

Plan Nederland

Simavi

SKO

SNV

SOMO (Centre for Research on Multinational Corporations)

Max Havelaar Foundation

Stichting Natuur en Milieu (Netherlands Society for Nature and Environment)

VBDO (Dutch Association of Investors for Sustainable Development)

Wemos (Health For all)

Zuid-Noord Federatie (South-North Federation)

55

Annexe 4

Red Puentes

Un réseau

Red Puentes est un réseau de 31 organisations de la société civile d'Argentine, du Brésil, du Chili, du Mexique, d'Uruguay et des Pays-Bas. La mission de Red Puentes est d'entretenir une culture et des pratiques de responsabilité sociale dans les entreprises de pays d'Amérique latine en tenant compte des perspectives, des points de vue, des droits et des besoins des sociétés concernées.

Le défi est de créer pour la RSE une approche et des outils adaptés aux conditions spécifiques aux pays d'Amérique latine et de donner aux organisations citoyennes (actives dans les domaines du travail, de l'action sociale, des affaires indigènes, des femmes, de l'environnement, des consommateurs, des droits de l'homme, des syndicats, des associations locales) de chaque pays les moyens de contribuer au développement d'une culture de la responsabilité sociale d'entreprise et d'initiatives en ce sens.

La RSE nécessitant un effort mondial, le réseau entend inclure un grand nombre de parties prenantes de différents pays et de différentes organisations et communiquer et collaborer intensivement avec ces parties prenantes. L'accent est avant tout mis sur l'implication des pays d'Amérique latine, étant donné l'importance que revêt le renforcement du processus de développement de la RSE dans la région ainsi que le soutien à ce processus.

Membres

Argentine : Fundación GEOS, Fundación El Otro, Fundación SES, Poder Ciudadano

Brésil : CERIS, IBASE, IDEC, Instituto Observatório Social

Chili : CODEFF, DOMOS, CEDEM, CENDA, Consumers International, PET, PROSAM, ODECU

Mexique : CAMPO, CIDHAL, Comercio Justo México, Enlace, Fundación Vamos, Fundación Vamos Querétaro, FAT, Fundación Comunidad, GEA

Uruguay : Instituto IDEAS, CEADU, ICD

Pays-Bas : NOVIB (Oxfam Pays-Bas), SOMO, Milieudéfensie (Amis de la Terre Pays-Bas)

Anexo 4

Red Puentes

Una red

Red Puentes es una red compuesta de 31 organizaciones civiles de Argentina, Brasil, Chile, México, Uruguay y Holanda. La Red se propone promover el desarrollo de una cultura y prácticas de responsabilidad social empresarial, en los países latinoamericanos, desde la perspectiva, visiones y derechos de sus sociedades civiles.

El desafío es construir una concepción e instrumentos de RSE apropiados a las condiciones de los países latinoamericanos; y lograr que las organizaciones ciudadanas en cada país (laborales, indígenas, de mujeres, ambientalistas, consumidores, gremiales, comunitarias) incorporen el tema, contribuyendo al desarrollo de múltiples iniciativas de responsabilidad social empresarial.

Ya que la RSE es un esfuerzo global, la red aspira a incluir, comunicar con y colaborar con un grupo amplio de actores de distintos países y organizaciones. El énfasis inicial está en la incorporación de países latinoamericanos, a la luz de la importancia de fortalecer y apoyar el proceso de desarrollo de la RSE en esta región.

Miembros

Argentina: Fundación GEOS, Fundación El Otro, Fundación SES, Poder Ciudadano

Brasil: CERIS, IBASE, IDEC, Instituto Observatório Social

Chile: CODEFF, DOMOS, CEDEM, CENDA, Consumers International, PET, PROSAM, ODECU

México: CAMPO, CIDHAL, Comercio Justo México, Enlace, Fundación Vamos, Fundación Vamos Querétaro, FAT, Fundación Comunidad, GEA

Uruguay: Instituto IDEAS, CEADU, ICD

Holanda: NOVIB (Oxfam Holanda), SOMO, Milieudéfensie (Amigos de la Tierra Holanda)

Appendix 4

Red Puentes

A network

Red Puentes is a network of 31 civil society organizations from Argentina, Brazil, Chile, Mexico, Uruguay and The Netherlands. Red Puentes' mission is to foster a culture and practices of social responsibility in business in Latin American countries from the perspective, vision, rights, and necessities of those societies.

The challenge is to create an approach to and tools for CSR appropriate to the conditions of Latin American countries, and to enable citizen organizations (labor, social work, indigenous, women, environmental, consumers, human rights, unions, community groups) in each country to contribute to the development of culture and initiatives for social responsibility in business.

Given that CSR is a global effort, the network aspires to include, communicate, and collaborate with a large group of stakeholders from diverse countries and organizations. The initial emphasis is on the incorporation of Latin American countries, given the importance of strengthening and supporting the development process of CSR in this region.

Members

Argentina: Fundación GEOS, Fundación El Otro, Fundación SES, Poder Ciudadano

Brasil: CERIS, IBASE, IDEC, Instituto Observatório Social

Chile: CODEFF, DOMOS, CEDEM, CENDA, Consumers International, PET, PROSAM, ODECU

México: CAMPO, CIDHAL, Comercio Justo México, Enlace, Fundación Vamos, Fundación Vamos Querétaro, FAT, Fundación Comunidad, GEA

Uruguay: Instituto IDEAS, CEADU, ICD

Holanda: NOVIB (Oxfam Holanda), SOMO, Milieudéfensie (Amigos de la Tierra Holanda)

Annexe 5

Observatoire de l'OCDE

L'Observatoire de l'OCDE, créé en mars 2003 lors d'une réunion à Amersfoort, aux Pays-Bas, regroupe des ONG d'Europe, des Amériques, d'Australie, d'Afrique et d'Asie. Ces groupes partagent une vision commune sur la nécessité d'imposer aux entreprises l'obligation de rendre des comptes et le consentement d'investissements durables. Les Principes directeurs de l'OCDE pour les entreprises multinationales, qui ne peuvent ni imposer de sanctions, ni offrir de compensations, figurent actuellement parmi les quelques rares outils disponibles pour obliger les entreprises à rendre des comptes. OECD Watch s'engage à tester les Principes directeurs de l'OCDE dans le cadre plus large de la campagne des ONG pour un contrôle contraignant des multinationales. Les membres de l'OECD Watch souscrivent aux objectifs suivants :

- Surveiller l'action du Comité d'investissement de l'OCDE et y contribuer ;
- Tester l'efficacité des Principes directeurs de l'OCDE pour les entreprises multinationales en tant qu'outil d'obligation des entreprises à rendre des comptes ;
- Diffuser des informations parmi les groupes de la société civile, en particulier dans les pays en voie de développement, sur le travail du Comité d'Investissement dans le domaine des investissements internationaux, de la gouvernance d'entreprise et des Principes directeurs de l'OCDE ;
- Conseiller les ONG sur la façon de porter plainte contre les entreprises suspectées de ne pas respecter les Principes directeurs de l'OCDE.

Le réseau compte actuellement 44 organisations de la société civile de 26 pays du monde entier.

Pour plus d'informations : www.oecdwatch.org

Anexo 5

OECD Watch

OECD Watch, una organización fundada en marzo de 2003 durante una reunión en Amersfoort, Holanda, agrupa a varias ONG europeas, americanas, australianas, africanas y asiáticas, quienes tienen una visión común sobre la necesidad de la responsabilidad empresarial y de inversiones sostenibles. Actualmente, las Líneas Directrices de la OCDE para Empresas Multinacionales, que no pueden imponer sanciones ni ofrecer compensación, son unos de los pocos mecanismos que están disponibles para pedir cuentas a las empresas. OECD Watch se dedica a testar las Directrices como parte de una campaña más amplia de ONG, que tiene como objetivo construir regulaciones vinculantes para multinacionales. Los miembros de OECD Watch están comprometidos con los siguientes objetivos:

- Monitorear y contribuir para el trabajo del Comité de Inversiones de la OCDE;
- Testar la efectividad de las Líneas Directrices de la OCDE para Empresas Multinacionales como instrumento para responsabilizar a las empresas;
- Difundir información a grupos de la sociedad civil, particularmente en los países en vías de desarrollo, sobre el trabajo del Comité de Inversiones sobre las inversiones internacionales, el Gobierno corporativo y las Directrices de la OCDE;
- Asesorar a las ONG sobre la presentación de quejas contra empresas acusadas de haber violado las Directrices de la OCDE.

Actualmente, la red consiste en 44 organizaciones civiles, de 26 países de todo el mundo.

Para más información: www.oecdwatch.org

Appendix 5

OECD-Watch

OECD Watch, which was established in March 2003 at a meeting in Amersfoort, Netherlands, groups together NGOs from Europe, the Americas, Australia, Africa and Asia who share a common vision about the need for corporate accountability and sustainable investment. The OECD Guidelines for Multinational Enterprises, which can neither impose sanctions nor offer compensation, are at present one of the few mechanisms available for holding companies to account. OECD Watch is committed to testing the Guidelines as part of the wider NGO campaign towards binding regulation of multinationals. Members of OECD Watch are committed to the following goals:

- Monitoring and contributing to the work of the OECD's Investment Committee;
- Testing the effectiveness of the OECD Guidelines for Multinational Enterprises as a corporate accountability tool;
- Disseminating information to civil society groups, particularly in developing countries, about the work of the Investment Committee on international investment, corporate governance and the OECD Guidelines;
- Advising NGOs about filing complaints against companies alleged to have breached the OECD Guidelines.

Currently, the network consists of 44 Civil Society Organisations from 26 countries worldwide.

For more information: www.oecdwatch.org

